



Poésie Page D 3

Lettres québécoises Page D 4

Le feuilleton Page D 5

Littérature américaine Page D 6

Essais québécois Page D 7

Romans policiers Page D 8

Littérature jeunesse Page D 10

Histoire Page D 11

Littérature française Page D 12

◆ ◆ ◆

LITTÉRATURE
FRANÇAISE

Dis-moi qui tu hantes...

*Retour sur la
saison qui
s'achève*

Romans de fraîche date, ils occupent la scène de l'année littéraire qui se termine. Le privilège de l'écriture romanesque, c'est d'occuper nos cavités intérieures et d'y déposer des vins qui vieilliront bien.

GUYLAINE MASSOUTRE

Ils allient la notoriété et la compétence. Ils sont là pour nous séduire, créatures de perditions, dispensateurs immobiles d'un plaisir exclusif et sans pareil. Rappelez-vous. Laure Adler, avec sa magistrale biographie, *Marguerite Duras* (Gallimard), a montré en gros plan les combats de celle qui se trouvait du génie; bravo pour le prix qui l'a récompensée. Puis, Philippe Sollers, avec son *Casanova l'admirable* (Plon), a donné un second souffle à l'insatiable cabotin qui mit à l'épreuve des faits vérifiés sa docte connaissance des désordres du monde.

S'il ne fallait choisir qu'une perle, une seule trouvaille littéraire, c'est *Le Dit de Tianyi* (Albin Michel) de François Cheng qui emporterait mon suffrage. La Chine et l'Occident, placés en perspective, campent un théâtre où des acteurs dénaturés jouent une comédie féroce. Perdus dans cette inhumanité, quelques êtres libres voient, vivent et consignent ce qu'une terre inouïe de dénuement, inouïe de richesse leur donne en pâture: un lot de chagrins inconsolables et le souvenir d'une longue rage de faim. La beauté de sa langue s'emparera de vous comme l'ombre de la montagne lorsque le soir tombe.

Les auteurs que l'on suit

Il y a les auteurs qu'on aime suivre. Christian Bobin, avec *Geai* (Gallimard), un petit récit mélancolique et merveilleux sur l'enfance; Bernard Chambaz, avec *Le Pardon aux oiseaux* (Le Seuil), un roman fraternel du voyage; Amélie Nothomb, qui mesure avec son *Mercure* (Albin Michel) le froid de ses sarcasmes. Patrick Modiano, pour *Des inconnues* (Gallimard), qui s'égare dans l'ordre de la question s'il les poursuit ou si c'est elles qui le hantent...

Certains débent encore, du moins en première ligne de mire. Sur-tout des femmes... Catherine Lépront (*L'Afrique du Musée*, Seuil), Marie Nimier (*Domino*, Gallimard), Dominique Muller (*Les Caresses et les Baisers*, Seuil), Marie Darrieussecq (*Le Mal de mer*, P.O.L.), Pascale Roze (*Ferraille*, Albin Michel). Quels styles! La première lance de grandes phrases écorchées et vous les retourne soudain avec un air goguenard. La seconde parle le langage des anges qui se tiennent dans les jardins publics.

VOIR PAGE D 2: DIS-MOI

LIVRES

Le dit

Le dit

Le dit

Les douceurs caniculaires

L'an dernier, je vous imaginai les pieds dans l'eau du lac ou assis à l'ombre d'un arbre espagnol ou français. Livres d'ici pour là-bas, livres étrangers pour ici. Cette fois, c'est un peu partout que je vous imagine, peu importe la région ou le continent, mais avec le sourire aux lèvres! Ravi d'avoir enfin le temps d'ouvrir ce livre poussiéreux de nombreux mois passés sur la table de chevet, ou alors simplement content de plonger dans l'univers d'un auteur inconnu jusqu'ici de votre fibre lectrice. Quelques-unes de mes perles pour vous donner — peut-être — ce sourire...

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Côté lectures, que mettre à l'agenda du *farniente* estival? Je connais de ces gens pour qui les vacances de Noël ne débent véritablement qu'au moment où la réserve des friandises à offrir aux invités n'est pas pleine — «*Les vrais bonbons de Noël, pas les autres!*», dirait celui auquel je pense... Pour ces mêmes tendres personnages, c'est la tournée en librairie, début juin, fin juillet, mi-août, qui lance officiellement la place à l'oisiveté. De retour de cette épopée marchande, mais beaucoup plus symbolique que commerciale, on verrait sur le visage du conquérant l'effacement complet des tracés du bureau, l'air épanoui de celui qui s'apprête à délaissier les paperasses des officines pour le papier d'écrivain. Les vacances...

Il travaille comme un fou, partageant sa vie notamment entre le travail d'écrivain et celui de comédien, mais pourtant, à lire ses écrits, on a l'impression que c'est dans la nature qu'il passe ses journées, éternel vacancier de l'esprit qui s'émerveille et lance encore des sourires beats d'admiration à la lune, au soleil, aux sauterelles et à la grive.

VOIR PAGE D 2: DOUCEURS

© liberté 99

243

ELSE LASKER-SCHÜLER
BALLADES HÉBRAÏQUES
RENÉ LAPIERRE
DÉLIVRE-NOUS DU CIEL BLEU
JACQUES BRAULT
PRESQUE CHANSONS
FRANÇOIS RICARD
LE ROMAN CONTRE LE MONDE
CRYSTAL BELIVEAU
QUATRE JOURS
NADINE RIBAUT
LA TUDIBONDE
LAURENT VAGUENARD
UNE AFFAIRE DE CŒUR

Deux cent quarante-trois numéros.
Une seule passion : la littérature.

LIBERTÉ 243

juin 1999
162 pages 6\$

En vente chez votre libraire

«Un romancier exceptionnel et extraordinaire.»

Réginald Martel • LA PRESSE



Gaétan SOUCY La petite fille qui aimait trop les allumettes

182 PAGES • 19,95 \$

«Un romancier exceptionnel et extraordinaire, [...] une œuvre qui le situe tout naturellement parmi les plus grands écrivains québécois.»

Réginald Martel • LA PRESSE

«Gaétan Soucy s'impose aujourd'hui parmi les meilleurs romanciers d'expression française et, sans doute, la plus incontestable révélation de ces dernières années.»

Pierre Lepape • LE MONDE

«Un chef-d'œuvre.»

Robert Lévesque • Midi-Culture, SRC

«Avec Soucy, plus on tourne les pages, plus on se noie dans un océan d'incompréhension, plus on s'enfonce et on s'enferme.»

Nathalie Petrowski • LA PRESSE

«On sort de ce roman, comme des précédents romans de Gaétan Soucy, abasourdis, hantés par le souffle de cette écriture explosive, exubérante et jouissive.»

Marie-Claude Fortin • PAGE DES LIBRAIRES

«Une incontestable révélation littéraire des dernières années au Québec.»

Bernard Pivot • Bouillon de culture, FRANCE 2

«Un livre exceptionnel.»

Jean Fugère • De bouche à oreille, SRC

«Sans doute le roman phare des vingt dernières années. [...] Ce livre est une merveille.»

François Busnel • LE MAGAZINE LITTÉRAIRE

RETROUVEZ BORÉAL SUR INTERNET
http://www.editionsboreal.qc.ca

Boréal
Qui m'aime me lise.

DIS-MOI

SUITE DE LA PAGE D 1

La troisième dissèque un je volatile aux émotions coincées. La quatrième entre dans la ronde avec les oscillations précieuses de ce que se transmettent les générations. Et la dernière refuse la mort des hauts fourneaux, qui laisse béantes les entrailles de la terre.

Quelques-uns nous donnent des rendez-vous de longue date: François Sagan jette *Derrière l'épaule...* (Plon) ses notes fuyantes, souvenirs de délicieux moments solitaires, dont elle laisse la mélodie gagner son imagination récalcitrante. «Aimez-vous Brahms?» susurre-t-elle à l'improvisite. Quant à Bernard Noël, avec *La Langue d'Anna* (P.O.L.), il consomme sa chair de poète palpitant dans la peau d'une diva qui se dévore elle-même. A



Pierre Assouline

tant d'amour, on ne demande qu'à toucher. De l'entêtant Pierre Assouline (*La Cliente*, Gallimard) à l'insolent Eric Chevillard (*L'Œuvre posthume de Thomas Pilaster*, Minuit), en passant par la belle langue de Pierre Charas (*Juste avant la nuit*, Mercure de France), la liste peut s'allonger. Mais restons quelques instants avec Eduardo Manet, l'exilé cubain en terre basque, et son beau *D'amour et d'exil* (Grasset), qui unit dans une même fraternité les peuples baignés par l'Océan.

Et notre dernier salut ira au regretté Nicolas Bréhal, décédé récemment, qui nous avait livré le *Sens de la nuit* (Gallimard) en 1998, avant de s'y engouffrer, un polar intelligent sous l'emblème des nuits ivres et hypnotiques d'un tueur en série dans Paris. Heureusement, les livres ne meurent pas.

SUITE DE LA PAGE D 1

Qui est cet oiseau rare? Robert La- londe, bien sûr, de qui on a beaucoup lu, notamment en ces pages, et qui publiait il y a peu une perle de scènes d'enfance sous le titre *Le Vaste Monde* (Seuil). Recueil de souvenirs, écrits dans cette langue admirable qu'on lui connaît, mais surtout détenteur du pouvoir de propulser ses adeptes illico dans une sorte de douce oisiveté. Sourire garanti.

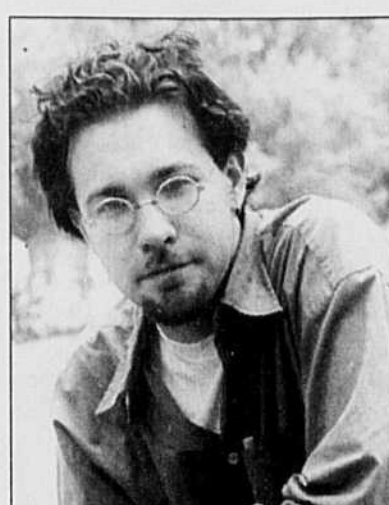
Attendant fébrilement une paire de lunettes dont il rêve, le héros du *Vaste Monde*, Vallier, imagine tout ce qu'il pourra percevoir avec cet objet rêvé: «Je dénombrerais les cristaux de neige qui se posaient sur la branche de l'épinette dans la cour d'école, convaincu qu'avec les lunettes j'en compterais des milliers de plus, discernerais clairement leur géométrie compliquée d'étoiles parfaites. J'apercevrais aussi de très près la laine des nuages, le commencement du papillon dans son cocon, l'ondulation de la carpe au fond de l'étang, l'œil du faucon en chasse, les météores éclatés au fond de la pupille du cheval.»

Il faudrait sans doute faire preuve d'originalité et arriver avec ce livre dont personne n'a parlé encore, le présenter telle une découverte protégée de l'œil d'autrui, comme si cela lui enlevait à chaque fois un peu d'exclusivité plutôt que de lui donner une valeur nouvelle. Mais nous parlerons plutôt ici d'un des livres les plus publicisés de toute la saison littéraire, et à juste raison: pour ceux et celles qui — est-ce dieu possible? — n'auraient encore jamais entendu parler ni de l'auteur ni du livre, voilà la découverte de l'année, avec un livre écrit pourtant par un auteur en ayant déjà deux à son actif.

La petite fille

La petite fille qui aimait trop les allumettes (Boréal), écrit par Gaétan Soucy, a été rédigé d'un seul souffle, dans un sentiment d'urgence lié à des

LIVRES LE VASTE MONDE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Maxime-Olivier Moutier

conditions physiologiques (le ver- glas) et sentimentales très particulières, l'auteur lui-même le raconte. Tout ici est unique et concourt à une évasion totale: le langage, l'atmosphère, l'idée, les personnages. Véritable bouffée d'air frais dans un univers littéraire trop souvent monocorde, cette littérature vous hante longtemps après avoir quitté vos prunelles. Pour en apprécier toute la richesse, il faudra peut-être même le relire deux, trois fois — les témoignages en ce sens abondent, je vous l'assure.

Seul le contenu de ce livre pourra vous convaincre d'y jeter l'œil et la réflexion tant l'histoire est indéfinissable. Disons seulement que le récit relate l'histoire de deux jeunes gens entièrement coupés du reste de la civilisation par un père nettement fou et qui sont forcés un jour d'y faire une incursion lorsque le paternel meurt, au bout de sa corde. Comment disposer du corps?, se demanderont d'abord les curieux adolescents, ce qui les mènera — et nous mènera de surcroît — à découvrir et à comprendre à leur manière le monde qui les entoure et dont ils ont soupçonné l'existence sans jamais pouvoir la vérifier véritablement. Soupir d'admiration promis.

L'armoire

À trainer dans les bagages pour une lecture de tous les jours, entre la partie de pêche et la visite au musée: *L'Armoire des jours* (Nouvelles Editions de l'Arc), du célèbre poète-chanteur-artiste-aux-mille-tentacules Gilles Vigneault. Dans un petit volume dénué de toute prétention, l'auteur reprend une formule qu'il avait déjà usée et offre ses plus beaux trésors. Collectionneur de temps, tel qu'il nous le racontait lui-même lorsque rencontré à l'époque de la parution du livre, Vigneault a rangé dans son armoire de petits poèmes, de savoureux contes, des comptines, pensées, chansons aussi, des morceaux choisis tirés de son journal intime, le tout coloré de petits dessins qu'il a lui-même esquissés. Le tout se savoure à petites doses, c'est ainsi qu'il faut l'absorber, et ravira les adeptes du poète.

Marie-Hélène

Dans un tout autre registre, mais également parmi les lectures agréablement surprenantes de l'année, le *Marie-Hélène au mois de mars* (Tryptique), du jeune écrivain Maxime-Olivier Moutier. Rédigé sous la forme d'une confession d'allure troublante, le livre relate ni plus ni moins une tentative de suicide ratée après laquelle un jeune homme s'accroche au crayon et au papier dans le but de résister aux avances de la mort.

Ce jeune homme, c'est Maxime-Olivier Moutier. Interné dans un hôpital psychiatrique à la suite d'une tragique meurtrissure d'amour, l'écrivain déballe ses pensées d'une seule traite. Quatre ans plus tard, débordant de vie et des projets plein la tête, il arrive à éviter la déprime et aborde plutôt sa confession avec un regard lucide au bout duquel pointe l'espoir. Écriture efficace, rythme enlevé, vous ne pourrez pas interrompre cette lecture trop longuement.

Le pourfendeur

Amateurs de briques et de littérature pesante, c'est vers l'Américain Russell Banks que vous songerez peut-être à lorgner. Avec *Pourfendeur de nuages* (Actes Sud / Leméac), sa toute première fresque historique, l'auteur de *The Sweet Hereafter* (*Les Beaux Lendemain*, porté au grand écran) a choisi ici d'explorer la vie de John Brown, célèbre abolitionniste américain connu pour une lutte virulente contre l'esclavagisme.

Retraçant la vie du capitaine Brown à travers les yeux d'un de ses fils, Russell Banks s'attarde à cet homme aujourd'hui encore très controversé, admiré des uns pour sa hardiesse, vilipendé par d'autres à cause de la sauvagerie de certains des actes qu'il commit. On connaît de Banks une écriture du quotidien empli de tendresse; on se surprendra peut-être cette fois de l'ampleur du projet qu'il a choisi d'attaquer (ce sont ici 772 pages de lecture de vacances!), mais on retrouvera malgré le roman historique cette attention de l'auteur aux secrets révélés par la vie quotidienne. Des heures de plaisir en vue...



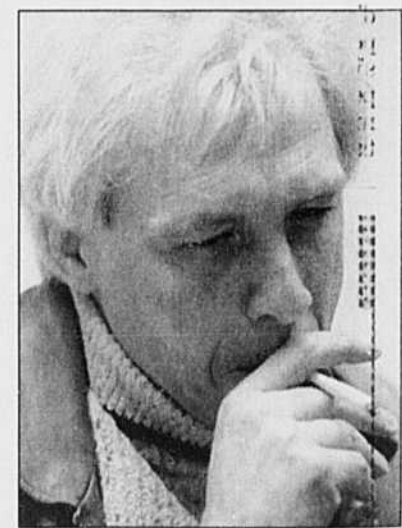
JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Daniel Pennac

Les fruits

Les amateurs de Daniel Pennac et de sa désormais célèbre tribu voudront sans doute feuilleter *Les Fruits de la passion*, le tout dernier de l'auteur français. Habitée à des envolées plus folles de sa part, nous fûmes ici un brin déçus; mais il y a de ces livres que, malgré la critique, il faut aller sonder ne serait-ce que pour affirmer que l'on a bel et bien vu. En voilà sans doute un.

Il faudrait peut-être un jour ouvrir cette rubrique à vos yeux avertis et noter la teneur de vos suggestions d'été. Car il y a autant de carnets des meilleures adresses qu'il y a de lecteurs avertis. Avertis ou non; li- sez, messieurs dames. Car le véritable voyage, à défaut de le faire en avion, c'est par les mots qu'on y parvient, en atteignant parfois en sensations des hauteurs plus vertigineuses que celles promises par la technologie aérienne...



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Gaétan Soucy

Renaud-Bray

Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie



PALMARÈS

Le reflet de notre clientèle
du 3 au 10 juin 1999



1 ROMAN	Tombouctou	3 Paul Auster	Leméac/A-Sud
2 ROMAN	Une veuve de papier	6 John Irving	Seuil
3 PSYCHO.	Le harcèlement moral	32 M-F Hirigoyen	Syros
4 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	33 Gaétan Soucy	Boréal
5 THRILLER Q.	Les fiancées de l'enfer	1 C. Brouillet	Courte Échelle
6 ROMAN	Le diamant noir	9 P. Mayle	Nil
7 THRILLER	L'associé	6 John Grisham	R. Laffont
8 ROMAN	Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles	17 Melissa Bank	Rivages
9 BIOGRAPH.	La prisonnière	7 M. Oufkir	Grasset
10 ROMAN Q.	Un habit de lumière	3 Anne Hébert	Seuil
11 THRILLER	Tout à l'ego	4 T. Benacquista	Instant même
12 THRILLER	Et nous nous reverrons...	2 Higgings Clark	Al. Michel
13 ROMAN	Sous le soleil de Toscane ♥	42 F. Mayes	Quai Voltaire
14 ROMAN	Geisha	17 A. Golden	Lattes
15 ROMAN US.	Un homme, un vrai	6 Tom Wolfe	R. Laffont
16 ESSAI Q.	Les bœufs sont lents mais la terre est patiente	10 Pierre Falard	VLB
17 ROMAN Q.	Le pari ♥	16 D. Demers	Q.-Amérique
18 ROMAN Q.	Prodige	3 Nancy Huston	Leméac/A-Sud
19 ROMAN	L'enfant de Bruges	2 Gilbert Sinoué	Gallimard
20 SANTÉ	Recettes et menus santé	34 M. Montignac	Trustar
21 SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	9 M. Montignac	Flammarion
22 ROMAN	Océan mer ♥	66 A. Baricco	Al. Michel
23 ROMAN	Sole ♥	99 A. Baricco	Al. Michel
24 ROMAN	Les mystères de Jérusalem	16 Marek Halter	R. Laffont
25 ESSAI Q.	Passage obligé	11 Charles Simois	Homme
26 SPIRITU.	L'art du bonheur	12 Dalai-Lama	R. Laffont
27 ROMAN Q.	La cérémonie des anges ♥	29 M. Laberge	Boréal
28 CUISINE	Pinardises : recettes & propos ♥	99 D. Pinard	Boréal
29 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	99 John Gray	Logiques
30 SCIENCE	Oiseaux, merveilleux oiseaux	33 H. Reeves	Seuil
31 ROMAN	L'empreinte de l'ange	50 Nancy Huston	Leméac/A-Sud
32 ROMAN Q.	Maître Eckhart	54 Jean Bedard	Stock
33 ROMAN Q.	Les gens fidèles ne font pas les nouvelles	6 Nadine Blomuth	Boréal
34 ROMAN	Les particules élémentaires	38 M. Houellebecq	Flammarion
35 ESSAI	La mondialisation de la pauvreté	25 Chossudovsky	Écosociété
36 PSYCHO.	La force du désir	17 W. Pasini	Odile Jacob
37 ESSAI	L'ingratitude ♥	13 Finkelkraut	Q.-Amérique
38 ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	44 Helen Fielding	Al. Michel
39 ESSAI	Le travail à la vitesse de la pensée	8 Bill Gates	R. Laffont
40 ROMAN	L'équilibre du monde ♥	18 R. Mistry	Al. Michel
41 ROMAN Q.	L'enfant cigarier	6 M-P Villeneuve	Victor-Levy
42 ROMAN	La maladie de Sachs ♥	20 M. Winckler	POL
43 ROMAN	Les identités meurtrières	25 A. Maalouf	Grasset
44 PSYCHO.	Un merveilleux malheur	8 B. Cyrulnik	Odile Jacob
45 PSYCHO.	Ne vous noyez pas dans un verre d'eau	55 R. Carlson	Stanké

♥ : Coups de cœur Renaud-Bray

☎ : (514) 342-1515

📍 Métro Côte-des-Neiges

SUCCURSALE DU 5252, Côte-des-Neiges

GRANDE VENTE TROTTOIR

(En cas de pluie, la vente aura lieu à l'intérieur.)

-50% sur tout !
(et plus)

SAMEDI 19 JUIN DE 10H À 22H & DIMANCHE 20 JUIN DE 10H À 20H

PLURALITÉ ET CONVERGENCES LA RECHERCHE FÉMINISTE DANS LA FRANCOPHONIE

Sous la direction de

HUGUETTE DAGENAI



Voici réunis des textes de 26 auteures issues de cinq régions du monde francophone : la France, l'Afrique de l'Ouest, le Maghreb, le Canada français et le Québec.

Ces textes portent sur des questions relatives à la famille, à la santé, à la sexualité, à la culture, au travail et au mouvement des femmes.

Pluralité et convergences témoigne de la diversité de la recherche féministe et de l'intérêt des échanges internationaux entre francophones.

532 p., 24,95 \$

Chez votre librairie

les éditions du remue-ménage

110, rue Sainte-Thérèse, bur. 501, Montréal (Québec) H2Y 1E6
Tél. (514) 876-0097 • Téléc. (514) 876-7951

LITTÉRATURE
FRANÇAISE

Intrigues

Policier et religion

LES MYSTÈRES
DE JÉRUSALEMMarek Halter
Éditions Robert Laffont, Paris 1999,
443 pages

NAÏM KATTAN

Dans son roman *Les Fils d'Abraham*, Marek Halter a raconté l'histoire de sa famille qui, dans nombre d'épisodes, se confondait avec l'histoire des juifs. Dans *Le Messie*, il retraça un pan de cette histoire, en mettant en scène un personnage plus grand que nature. Par ailleurs, Halter est aussi un homme d'action qui défend les causes de l'entente entre les peuples et de la fraternité humaine.

Dans *Les Mystères de Jérusalem*, il nous présente un ensemble des fragments de sa personnalité. Jérusalem est au cœur de ses préoccupations. Ville de tous les appels à l'amour mais aussi de toutes les haines, elle est un phare, une lumière, un lieu de convoitise et d'attente.

Pour mettre en scène cette ville, Halter emprunte, dans son dernier roman, maints ingrédients du roman policier. Il s'agit d'une chasse au trésor dont il est l'un des protagonistes. Il est question de papyrus, de lingots d'or, de diamants cachés dont un juif géorgien découvrit le secret à Moscou. Parti à New York avec un document, il est poursuivi par la mafia russe, qui est au courant de l'existence du précieux trésor.

MAREK
HALTER
LES
MYSTÈRES
DE
JÉRUSALEMROMAN
ROBERT LAFFONT

Un sor et qui cherche à lui arracher son secret. Refusant de se délester de ce qui est le mystère de Jérusalem, au profit de bandits sans scrupules, il est assassiné. Pour se venger, son fils révèle à Tom, un journaliste du *New York Times*, les actions occultes de la mafia russe. Il est à son tour assassiné. Il laisse au journaliste américain une cassette à propos d'un rouleau dont la découverte révélerait les mystères de Jérusalem. Ce journaliste se rend à Paris, fait appel à Marek Halter, qui accepte de l'accompagner à Jérusalem.

Dès personnages inusités entrent en scène: un érudit italien, une jolie et mystérieuse israélienne, les services secrets d'Israël... Le lecteur peut suivre les péripéties de cette chasse au trésor comme s'il ne s'agissait que d'un thriller. Mais il peut aussi suivre l'auteur dans sa quête mystique. Bref. Ce roman est un divertissement avec un arrière-plan spirituel.

LIVRES
POÉSIEL'éclosion contemporaine
Deux anthologies rassemblées sous le signe de l'audace

DAVID CANTIN

Au départ, cette chronique devait faire le point sur mon choix des meilleures parutions en poésie au cours de la dernière année. Bien sûr, je pourrais tracer un bilan à partir de mon enthousiasme pour les œuvres récentes de José Acquelin, Martine Audet, Francis Catalano, François Charron, Gilles Cyr, Hélène Dorion, Louise Dupré, Jean-Marc Fréchette, Jean-Pierre Guay, Michaël La Chance et Pierre Ouellet. Il y a dans ces horizons poétiques le signe vivant d'un apprentissage fertile du monde contemporain. Sans vouloir mettre de côté cette perspective, deux nouvelles anthologies m'entraînent sur une autre voie possible. *Être femmes* et *Orphée Studio* brisent les conventions restreintes de l'anthologie trop prudente. Dans un élan d'audace, elles clament la profonde diversité actuelle des paroles poétiques québécoises et françaises. Sans contredit, ce geste nécessaire mérite une attention généreuse.

ÊTRE FEMMES

Poèmes de femmes
du Québec et de France
Présentation de Claudine Bertrand
et Patricia Latour
Les Écrits des Forges /
Le Temps des Cerises
Trois-Rivières / Pantin, 1999,
172 pages

Présenté par Claude Bertrand (directrice de la revue *Arcade*) et Patricia Latour (de la maison Le Temps des Cerises), le projet *Être femmes* cherche à créer un lieu d'échanges entre les voix féminines québécoises (seize) et françaises (dix-neuf). Sous le signe des fondations littéraires, cette anthologie mène à des contrastes étonnants entre les paroles qui s'entrecroisent dans l'émergence du poème. De manière organique, une question s'imprègne au fil d'un engagement intérieur de la parole: à travers la diversité de l'expression poétique, comment s'exprime la conscience aigüe de la condition des femmes en cette fin de siècle? Autour d'un nombre important d'inédits, chacune répond dans l'éclat d'une ardeur et d'une patience nécessaire.

De Madeleine Gagnon à Jeanine Salesse, on observe les liens mais aussi la polyvalence des rythmes et des structures. Intégrant l'expérience vécue du féminisme, ces voix viennent approfondir les émotions, si complexes, du désir et de la quête affective. Le pluriel du titre montre d'ailleurs à quel point ces œuvres de mémoire s'inscrivent dans une impulsion d'ouvertures et de changements. Il faudrait aussi prendre cette strophe de Jocelyne Félix comme un premier pas vers ce qui tient lieu de réponses: «Intraduisible / notre différence est à chaque instant / la totalité du monde.» Ce dilemme sensible rejoint le partage qui unit ces «lieux de solidarité» afin de permettre un accès à la connaissance secrète du poème. On pourrait aussi dire, comme Marie-Claire Bancquart: «Qu'est-ce qui émerge / dans le miroir? / Une fem-



Claudine Bertrand

ARCHIVES LE DEVOIR

me à mi-corps / une pomme entamée / la nuit qui monte / en long échange / de l'arbre à la terre. / Pour un moment / les présages sont inutiles.» Voilà une autre façon de dire que la part féminine ne se restreint à aucune frontière.

ORPHÉE STUDIO

Poésie d'aujourd'hui à voix haute
Présentation et choix d'André Velter
Gallimard, coll. «Poésie»
Paris, 1999, 222 pages

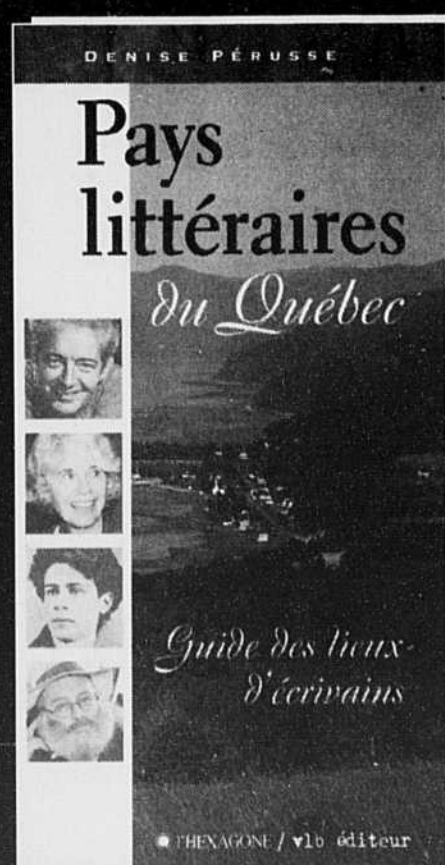
Issue d'un tout autre contexte, l'anthologie *Orphée Studio* met l'accent sur l'oralité contemporaine française. Autour des Poétiques de France Culture qu'anime André Velter, la petite collection Gallimard/NRF rend plus accessible cette «poésie d'aujourd'hui à voix haute». À l'image des lectures vertigineuses d'Adonis ou de Ghérasim Luca, un chant subtil se fait entendre dans des pages qui offrent un panorama intéressant des tendances actuelles en France. Qu'il s'agisse de Jacques Darras, Bernard Noël, Jean-Michel Maulpoix, Christian Prigent ou Dominique Sampiero, on s'étonne du ha-

sard bénéfique de ses rencontres imprévisibles entre les différentes générations. Pour reprendre les mots du poète Velter, «on peut concéder qu'un tel inventaire obéit surtout à un principe d'improbabilité, principe qui s'en tient, de l'un à l'autre, au plus grand écart possible».

Ce choix impose surtout un heureux hasard où le vers libre, la prose et la métrique traditionnelle sont projetés en tous sens de lectures. Loin de l'uniformité statique, ces paroles nous montrent que la poésie demeure toujours ouverte dans son essor irréductible. Il suffit de découvrir ces vers lumineux de Guy Goffette («Ce que j'ai voulu, je l'ignore. Un train file dans le soir: je ne suis ni dedans / ni dehors. Tout se passe comme si je logeais dans une ombre»), qui côtoient l'instinct vocal de Serge Pey («Le poème est une oreille / et non une bouche / car l'homme est né / d'une oreille qui voit / et toute oreille copie l'enfant / qui tourne dans le ventre d'une étoile / qui cherche le ciel qu'elle n'a pas»). Avec les noms mentionnés au début et ces deux anthologies, il est facile de croire que la poésie peut survivre au siècle tout comme à notre époque instable.



DENISE PÉRUSSE



32,95 \$

Partez
sur les routes littéraires
du Québec



l'HEXAGONE / vlb éditeur

La passion de la littérature



Après Annabelle, Prix des libraires 1997

Prix des libraires
1999

344 PAGES • 25,95 \$

MARIE
LABERGE
La Cérémonie
des anges ROMAN

«La Cérémonie des anges nous remue. Au-delà de la mort, le roman parle de la force sauvage de la vie, de la pérennité du bonheur, de l'essence de l'amour.»

Lise Lachance • LE SOLEIL

«Le cinquième roman de Marie Laberge résonne comme un éloge de la passion. La passion d'aimer, de vivre intensément, sans demi-mesures.»

Marie Labrecque • VOIR

«Un roman émouvant, un roman sensuel et grave sur un thème funèbre, un roman qui a du cran!»

Yolande Villemaire • NUIT BLANCHE

«La structure narrative du roman est magistrale, intéressante, et rend compte du talent et de la richesse de l'imaginaire de Marie Laberge.»

Aurélien Boivin • QUÉBEC-FRANÇAIS

Boréal
Qui m'aime me lise.

RETROUVEZ BORÉAL SUR INTERNET
<http://www.editionsboreal.qc.ca>

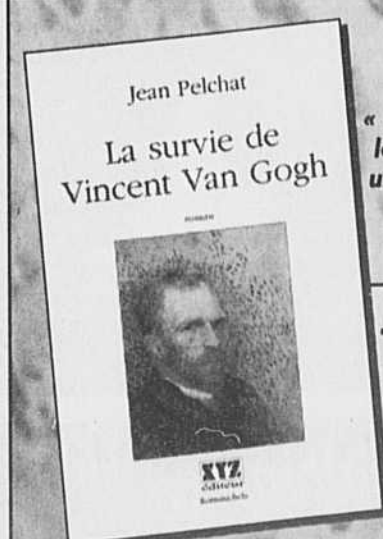
XYZ éditeur



«Si l'idée vous effleurait d'aller faire un tour en Provence, alors procurez-vous Un été en Provence de Danielle Dubé et Yvon Paré. Et vous risquez fort de courir à votre agence de voyages!»

Carmen Montessuit,
Journal de MontréalDanielle Dubé
et Yvon Paré
Un été en Provence

304 p. • 24,95 \$



«À la fois essai et roman, le livre de M. Pelchat est une grande réussite.»

Réginald Martel, La Presse

Jean Pelchat
La survie de
Vincent Van Gogh

112 p. • 16,95 \$



1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mlink.net

LIVRES

HISTOIRE

Lettres québécoises

Retour sur le FLQ

Le livre de Fournier revu par l'auteur

FLQ

Histoire d'un mouvement clandestin
Louis Fournier
Lancôt éditeur, Montréal,
1982/1998, 533 pages

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Louis Fournier met en relief l'histoire du FLQ en constatant que le Front de libération du Québec a eu une ampleur qui a dépassé celle des Black Panthers aux États-Unis. Plus de 200 bombes ont éclaté de 1962 à 1972. Au fil des ans, 600 felquistes ont été emprisonnés. Quand un réseau du FLQ était démantelé, un autre naissait.

FLQ, Histoire d'un mouvement clandestin fait le tour de la question, avec des révélations. Fournier estime ainsi avoir obtenu la version définitive sur la mort de Pierre Laporte. Il avait suivi les audiences des commissions McDonald et Keable et, récemment, il a sollicité les procès-verbaux des réunions du Comité de sécurité du Cabinet. Puis, il a parlé à des centaines de témoins.

En 1982, Fournier avait vendu 10 000 exemplaires de la première version de son histoire du FLQ et il eut un succès aussi grand avec la traduction anglaise à Toronto. Maintenant, ce sont les jeunes, paraît-il, qui achètent son livre, ayant entendu parler de cette histoire par leurs parents.

L'époque et ses acteurs

L'auteur situe l'époque et raconte que l'un des fondateurs du FLQ, Georges Schoeters, avait rencontré Che Guevarra en 1959, avant de se lancer dans la clandestinité. On a un panorama de toutes les périodes du mouvement le plus violent du Québec depuis l'insurrection des Patriotes.

De tous les membres du FLQ, c'est François Schirm qui a purgé la plus longue peine de prison. Cet ancien de la Légion étrangère est resté 15 ans derrière les barreaux, dont trois dans une cellule où il attendait sa mise à mort. Schirm a refusé d'être extradé en 1974.

Pour sa part, François Schoeters, l'un des fondateurs, avait fait la résistance en Belgique pendant la guerre. Après trois ans de prison, il a accepté un sauf-conduit en promettant de ne plus jamais revenir. Il est mort en Suède.

Fournier signale que trois Anglais et plusieurs immigrants ont fait partie du FLQ. Nigel Hamer a été l'un des organisateurs de la manifestation «McGill français» avant de participer à l'enlèvement de James Cross. L'auteur rappelle que c'était l'époque où l'IRA frappait en Irlande et où l'ETA s'organisait au pays Basque.

Les débuts

Louis Fournier commence son récit avec l'«Opération Casernes». Mais les manœuvres militaires persistent comme s'il ne s'était rien passé. L'auteur écrit: «C'est souvent une fuite en avant, sinon un saut dans le vide, voire un saut de la mort.»

Le FLQ a vu le jour «en pleine campagne électorale sur la nationalisation de l'électricité». Fournier écrit que «quatre jeunes militants du RIN se rencontrent secrètement à Montréal, le 31

octobre [1962] pour fonder secrètement le Comité de libération nationale». Puis, «dans la nuit du premier avril 1963, une semaine avant les élections fédérales, le FLQ fait sauter trois bombes».

Fournier a scruté les procès-verbaux des cabinets à Ottawa, à partir de l'ordre d'espionnage. Il cite les décisions de l'époque Pearson, révèle des procédures initiées par Marc Lalonde et reconsidère la question des agents doubles.

Vingt-sept ans après la fin du FLQ, Louis Fournier aborde la question des décisions secrètes prises à Ottawa. Le livre met à jour ce qu'on sait de l'évolution du service de sécurité et de renseignement de la Gendarmerie royale du Canada, chargée de la sécurité nationale. Celle-ci avait alors créé le CATS, le Combined Antiterrorist Squad, formé de trois forces policières et coordonné par l'inspecteur chef Russell Senécal.

Le premier FLQ était tombé dès juin 1963. Il y a alors 23 emprisonnements. On découvre que la plupart des felquistes ont de 18 à 23 ans. Tout le monde est estomaqué. Le premier ministre Pearson a un été chaud. Fournier écrit: «Pour tenter d'atténuer la tension, il annonce en juillet 1963 la création de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.»

Mais le FLQ se réorganise pour former l'ALQ, l'Armée de libération du Québec, épinglée à son tour; puis, l'ARQ voit le jour, l'Armée révolutionnaire du Québec, composée d'anciens militaires. Ceux-ci purgeront les plus fortes peines de prison, accablés par leur formation.

Fournier raconte le changement qui survient à Ottawa: «Alors que les forces de l'ordre fourbissaient leurs armes pour la visite de la reine, le Conseil de sécurité se réunissait à Ottawa sur ordre du premier ministre Pearson, le 23 septembre 1964, pour «examiner les moyens de mieux renseigner le gouvernement sur le séparatisme». Le Conseil, la plus haute instance en matière de sécurité nationale au Canada, est présidé par Gordon Robertson, secrétaire du cabinet, le plus haut fonctionnaire fédéral, de qui ont relevé les questions de sécurité de 1963 à 1977.»

L'auteur brosse l'évolution des décisions à Ottawa. Mais cette histoire n'est pas encore été connue dans le détail. Néanmoins, Fournier ajoute des éléments nouveaux. Trois semaines après la visite de De Gaulle en 1967, l'espionnage s'amplifie.

«Le Conseil de sécurité se réunit à Ottawa, le 14 août 1967. Au cours de cette réunion au sommet, «le séparatisme fut jugé plus dangereux que l'activité communiste», selon le témoignage d'un des participants, le commissaire adjoint William Kelly, de la GRC, directeur du service de sécurité et de renseignement de la police fédérale. C'était là une escalade par rapport à la réunion du Conseil de sécurité tenue trois ans plus tôt, en septembre 1964, alors que le séparatisme avait été jugé aussi dangereux que le communisme.»

On dispose des prémices d'une histoire méticuleuse de l'espionnage des indépendantistes, avec l'Enquête sur les services secrets de Normand Lester aux Éditions de l'Homme et Officials Secrets de Richard Clérout. Louis Fournier écrit qu'à la fin, en 1973, la place du FLQ fut prise par les marxistes-léninistes.

Fin de saison

Un coup d'œil partiel et partial sur ce qui s'est écrit, fait et dit

Nouvelles

Tout à fait réjouissant, ce premier recueil d'une très jeune fille, Nadine Bismuth, *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* (Boréal). Puisque le titre ne ment pas, ce sont les autres, l'immense cohorte des traîtres de calibres divers, qui font les frais de ces histoires menées rondement. Bismuth, qui a manifestement du plaisir à raconter, se révèle déjà une observatrice sagace et délicieusement ironique.

Pour la belle variété d'écritures et de climats, on retiendra *Nouvelles d'Amérique* (L'Hexagone), par un collectif d'écrivains de toutes les Amériques qu'ont réunis Maryse Condé et Lise Gauvin. De bons récits de Suzanne Jacob et Marie-Claire Blais; celui d'André Brochu est parfaitement halluciné alors que celui d'Émile Ollivier est somptueux.

Le Silence des adieux de Naïm Kattan (Hurtubise/HMH) met en scène des hommes et des femmes de 50 ou 60 ans, cette génération dont notre fiction parle

peu même si elle est nombreuse dans la réalité. Kattan les montre qui vivent diversement leur âge mûr et, pour certains, le vieillissement. Les tés du poids de leur vie, ils sont racontés sans misérabilisme. Ils regardent souvent par-dessus leur épaule mais vivent également le présent avec intensité.

Jeunes

Les auteurs le sont, comme leurs personnages, dans deux romans parus aux éditions des Intouchables. *Petits pas de danse*, de Pierre André, relate la dérive drolatique de la génération X; plus iconoclaste, *Du sang sur la chair d'une pomme*, de Maxime Roussy, est un réquisitoire virulent contre la société actuelle où les adolescents ne peuvent que penser au suicide puisqu'ils sont entourés d'adultes imbéciles ou, au mieux, indifférents. La télévision, omniprésente, y est féroce prise à partie.

La jeunesse est déjà en-allée dans *La Longue Portée* de Serge Lamothe; un jeune père tente de rejoindre son fils en lui, racontant les tribulations de sa génération, oubliée entre la X et celle des baby-boomers, à qui on a dit de s'éclater sans se soucier du lendemain et qui a eu la naïveté d'obtempérer.

Dans *Les Vents dominants*, de Jacques Marchand (L'Hexagone), il n'y a qu'un adolescent, mais quel personnage c'est! À la fois brillant et fou, c'est en quelque sorte un Edipe d'aujourd'hui, rendu avec une terrible efficacité par un des plus américains de nos jeunes auteurs. Très fort.

Enfance

C'est un des thèmes privilégiés de notre littérature, voire une fixation révélatrice, diront certains. Mais cela donne encore de bons livres, comme cette *Enfance* (Fides) d'André Alexis, très canadienne, racontée toute en pudeur et en sobriété, traduite avec beaucoup de compétence par Émile Martel.

Celle, en partie autobiographique, de Denise Desautels, dans *Ce fauve, le bonheur* (L'Hexagone), est plus intimiste; la sensibilité y est tour à tour jaillissante et contenue. Singulier, cet enfermement douillet à l'abri de la vraie vie. Le récit, doux-amer, en est magnifique. Un des plus beaux livres de l'année.

Avec ou sans âge

Confiteur (Hurtubise/HMH) de Monique Bosco est, comme l'indique son titre, une confession sans détours, voire l'acte de contrition d'une femme âgée qui s'accuse d'avoir beaucoup lu et trop peu vécu. Il y a dans ces pages, où la vieillesse ne tient plus qu'à des manies et à des clichés, un pessimisme radical, une lucidité impitoyable.

Toute la vie de Claire Martin (L'Instant même), à l'inverse, manifeste une vitalité qui ne se dément pas malgré l'accumulation des années. Claire Martin fait ici, après plus de vingt ans de quasi-silence, une rentrée qu'on aurait souhaitée plus substantielle. Mais ces souvenirs anciens ou récents, relatés sans nostalgie par une femme qui a vécu une belle vie et qui entend bien que cela continue, sont un intéressant rapailage — le québecisme ferait tiquer l'auteur — qui incite à lire ou à relire ces très forts livres, ces mémoires après que sont *Dans un gant de fer* et *La Joue droite*.

Dépaysement

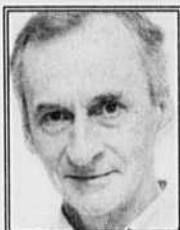
Pour nous permettre de voyager à peu de frais, on pourra lire deux auteurs venus d'ailleurs qui ont eu la bonne idée d'apporter dans leurs bagages leur mémoire et leur imagination. Gilberto Flores Patino raconte, dans *Le Dernier Comte de Cantabria* (Fides), la fin d'une époque, d'une certaine manière de vivre dans un village du Mexique où tout semble déjà révolu. Les lieux, les sentiments ne sont-ils que le fruit de l'imagination? Car c'est elle, avec ses séductions et ses pièges, qui est chantée dans ce roman très bourgeois. La décadence, oui, mais comme objet d'émerveillement. Elena Borchrivili, elle, raconte la déchéance de sa Georgie natale qu'elle a quittée tout récemment. *Le Tiroir au pailon* (Boréal), malgré sa brièveté, est une véritable fresque familiale et sociale. Un remarquable condensé d'histoire et de vie quotidienne, des années 20 jusqu'à hier, parmi une famille folle, sauvage et touchante.

Plus ambitieux, *Taxi pour la liberté* (Libre Expression), du journaliste Gilles Gougeon, est une doc-fiction qui nous entraîne de l'Allemagne à la Turquie, retour au fil de l'errance de personnes déplacées selon les caprices de la politique.

L'exotisme est plus convenu dans *Isla Nena* d'Anne Bergeron (Lancôt), un récit d'aventures bien mené où alternent émois amoureux et frissons de peur. Une lecture soie.

Noirceurs

Le polar de Gilles Lalancette, *Il ne faudrait pas tuer Madeleine encore une fois* (VLB), est plein de rebondissements pour les personnages comme pour le lecteur. Les deux personnages sont d'excellents menteurs. On peut les suivre mais non s'y fier. Qui croire? Le père Lachaise n'est pas un cimetière, pas plus que la Joconde n'est



Robert Chartrand
♦ ♦ ♦

Des chiffres et des lettres

De nos Salons du livre, ceux de Montréal, de Québec, de l'Outaouais, on peut dire... qu'ils ont eu lieu et que tout s'y est bien passé. Et puis, il y a eu l'autre, celui de Paris, où le Québec était l'invité d'honneur. Ce fut — paradoxe ou symptôme — notre plus gros Salon, tout au moins pour les gens du milieu qui y ont consacré des énergies considérables. Des écrivains et certains éditeurs ont eu beau jurer leurs



grands dieux qu'ils en attendaient peu de chose, on soupçonne que chacun espérait recevoir là-bas quelque reconnaissance, à défaut d'une consécration. Et notre milieu littéraire y était en force, comme en témoignent les chiffres: quelque 200 auteurs et une délégation estimée à 500 personnes au total. Certains chroniqueurs français, curieusement oublieux de l'histoire et des questions de langue, ont jugé cela grotesque, rappelant que le Brésil, invité d'honneur de l'année dernière, n'avait envoyé qu'une trentaine de ses écrivains.

Quoi qu'il en soit, l'entreprise semble avoir réussi. Les Français nous ont bien reçus, nos auteurs ont été entendus et commentés dans les médias, certains livres — le dernier roman de Gaétan Soucy, notamment — se sont assez bien vendus. Cela compte, dans tous les sens du terme. Reste maintenant à s'assurer que ce succès ait des lendemains.



Présentation du livre de Luigi Giussani

LA CONSCIENCE RELIGIEUSE
DE L'HOMME MODERNE
Éditions du Cerf

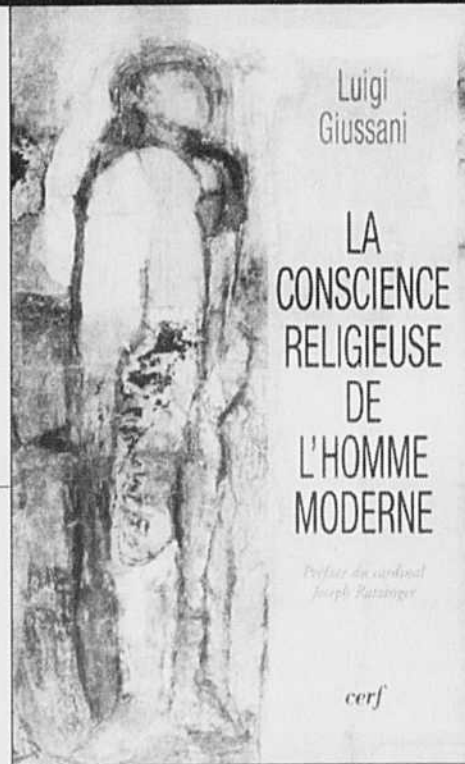
Communauté et Libération
et le Grand séminaire de Montréal
vous invitent à la présentation du livre de Luigi Giussani par

Gilles Routhier,
professeur de théologie
et d'écclésiologie, Université Laval

Thérèse Nadeau-Lacour,
professeur de théologie morale et de spiritualité
à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Javier Prades,
professeur de théologie dogmatique,
Séminaire de San Damaso, Madrid

Christophe Potworowski,
professeur de théologie systématique,
Université Concordia



Luigi Giussani propose dans cet ouvrage un itinéraire de l'homme contemporain vers Dieu à partir de la situation présente.
112 pages — 30,95 \$

le lundi 14 juin à 19 h 30
au Musée d'art contemporain de Montréal,
1856, rue Sainte-Catherine Ouest

Hubert
Reeves



Hubert Reeves
**Oiseaux,
merveilleux
oiseaux**
LES DIALOGUES DU CIEL ET DE LA VIE



« Un ouvrage dense et bien structuré. »

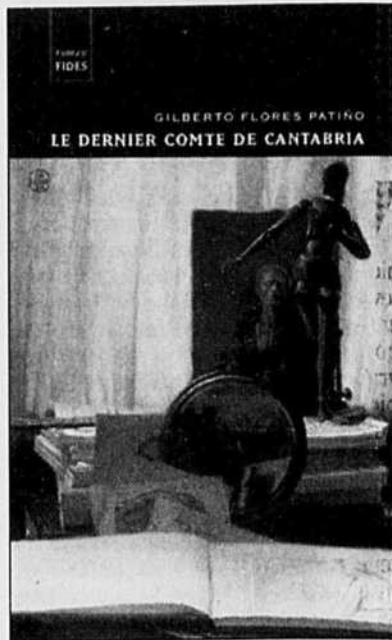
Emmanuelle Bergeron
QUÉBEC SCIENCE

« Un véritable hymne à la vie, qui sera lu par beaucoup comme un message d'espérance. »

Frédéric Lenoir
L'EXPRESS

Seuil

272 PAGES • 29,95 \$



une toile, Sophie s'appelle Clémence Dalmain. Bref, il faut, comme le narrateur lui-même, «toujours être prêt à prendre n'importe qui pour quelqu'un d'autre». Le roman de Lalancette est tout à fait débridé. Les personnages, l'histoire nous glissent entre les mains comme une savonnette...



Et maintenant, mesdames et messieurs, voici... Le livre-vedette de l'année qui s'achève, *La petite fille qui aimait trop les allumettes* (Boréal), ce roman de Gaétan Soucy dont on a dit ici que c'était un chef-d'œuvre, dont l'auteur a été classé, dans le journal *Le Monde*, «parmi les meilleurs romanciers d'expression française et, sans doute, la plus incontestable découverte de ces dernières années». Les Français ont vu dans cette chronique familiale horrifique une fable québécoise, l'illustration métaphorique de nos états d'âme. Toutes les identités sont problématiques, y compris la sexuelle, dans ce roman qui est aussi une fête du langage, où se côtoient le drôle et le macabre. Écrit en un petit mois — Soucy a dit depuis qu'il regrette de l'avoir indiqué à la fin du récit —, c'est à tous égards le livre de l'année.

La perle

Décernée à l'unanimité au chanteur et brasseur Robert Charlebois qui, interviewé à propos du succès de certain roman qu'il a commis et dont le titre nous échappe, a eu ces mots admirables: «Je ne m'illusionne pas, mais si le livre n'était pas bon, il ne se vendrait pas.»

chartrand@videotron.ca



LIVRES ANCIENS
ET MODERNES
• Achat • Vente • Expertise



4075, rue St-Denis (angle Duluth)
Achats à domicile
(514) 288-5567

OXFAM-QUÉBEC

D'accord!
Je donne

(514) 937-1614 1-877-693-2672
www.oxfam.qc.ca

LIVRES

LE FEUILLETON

L'œuvre d'un baiser indéfiniment reporté

MAMAN

Michel Schneider
Gallimard, coll. «L'Un et l'Autre»,
Paris, 1999, 280 pages

Voilà un petit ouvrage sur Proust qui vient s'ajouter à bien d'autres parus ces dernières années, dont celui de Julia Kristeva en 1994, *Le Temps sensible, Proust et l'expérience littéraire* (Gallimard). À comparer seulement ces deux ouvrages, on voit combien la littérature, bien plus que de son auteur et de ce qu'il a fait, dépend de son lecteur et de ce qu'il y met — c'est-à-dire de ce qu'il cherche à savoir de lui-même et du monde. C'est l'éternelle question de l'interprétation qui vient brusquer l'œuvre en la réduisant, la traduire en la recomposant, la trahir en la faisant servir à ses propres fins.

Les grandes œuvres sont sans doute celles qui favorisent le plus cette effervescence, ce bourgeonnement d'interprétations diverses, parce qu'elles en demandent plus au lecteur, parce qu'elles lui en donnent plus aussi, chacun trouvant matière à s'y lire ou s'y reconnaître, à y surprendre son propre temps, sa propre époque, quand bien même l'auteur n'aurait parlé que de soi et que tous les échos décrits seraient morts depuis longtemps. Pour reprendre l'idée de Georges Steiner, ce n'est pas nous qui lisons les grandes œuvres, ce sont elles qui nous lisent. Dès lors, elles n'appartiennent plus à un temps strictement historique, extérieur à nous, mais bien au temps de la lecture.

Et qu'est-ce que lire, si non investir les questions que nous posent les œuvres, à nous et pas à un autre! Les investir parce qu'elles sont celles que nous ne savions ou ne pouvions pas nous poser à nous-mêmes, bien que nous ayons aujourd'hui le sentiment de les «retrouver» sous la plume d'un autre; parce que nous ne sommes pas, comme l'auteur, «assujettis» à l'écriture, parce que nous n'avons pas le temps, l'envie, le courage ou les moyens de nous poser de telles questions; parce que nous ne nous en croyons pas capables, parce que... Parce que.

Et voilà que tout à coup, par la grâce d'une lecture, nous nous mettons à écrire avec l'auteur, nous nous mettons à croire que nous aurions pu écrire cela si... Peu importe, d'ailleurs, que nous déchantions quand la réalité reprend après coup ses droits: nous avons pendant un temps fait partie de quelque chose de plus grand que nous qui nous a éclairés, mis en état de veille. De veille à nous-mêmes.

Dieu sait combien Proust (quand il n'est pas reçu comme un soporifique, ce qui arrive à certains) provoque cet état de veille, non seulement parce qu'il a construit toute son œuvre contre la mort et la disparition, qu'à peu près toutes les questions importantes qui concernent l'homme y sont traitées, mais qu'il a choisi pour ce faire d'y passer ses nuits...

Dors, mon fils

On connaît l'approche (psych)analytique de Schneider, son intérêt pour les motivations profondes de l'œuvre littéraire et, plus généralement, pour la psyché de l'artiste (il s'est déjà intéressé à Glenn Gould, à Baudelaire et à Schumann). En prenant Proust, un des auteurs qui se prêtent le mieux à cet exercice, Schneider risquait gros, notamment de nous apprendre ce que nous savions déjà sur l'attachement de l'écrivain à sa mère et sur la quasi-inexistence du père dans son œuvre. Mais ce serait encore ne rien savoir que de ne savoir que cela, que «*Marcel Proust [cessant] un jour de voir sa mère [...] se détourna vers une page qui devait en appeler tant d'autres et écrivit ce qu'il ne pouvait plus regarder.*»

Il faut voir plutôt comment Schnei-

der, qui a tout lu de Proust, mène son enquête et traque le sens de l'œuvre proustienne en la mettant à l'épreuve de la moindre de ses révélations, fût-elle faite au détour d'une phrase qui en masquait le principal. «*Vous pouvez deviner dans quelle détresse je me trouve, vous qui m'avez vu toujours les oreilles et le cœur aux écoutes vers la chambre de maman où sous tous les prétextes je retournais sans cesse l'embrasser, où maintenant je l'ai vu morte, heureux d'avoir pu ainsi l'embrasser encore. Et maintenant la chambre est vide, et mon cœur et ma vie.*» Il faut avoir l'œil et l'écoute d'un analyste pour saisir ce fugace éclair qui sépare deux mots, une simple virgule... «*morte, heureux*... Car le devenir écrivain de Proust, s'il s'est joué autour de ce baiser, s'est aussi joué «*contre sa mère, aux deux sens de contre: en la cherchant, et pour la perdre.*»



Jean-Pierre Denis

• • •
Schneider traque le sens de l'œuvre proustienne en la mettant à l'épreuve de la moindre de ses révélations

On sait que la *Recherche* raconte comment le jeune Marcel devint Proust. On savait moins que, pour la mère, le vrai interdit n'était pas «*d'être homosexuel, mais d'être écrivain*», car le seul désir des mères à l'égard de leurs fils, nous dit Schneider, est que sur tout il ne leur arrive rien. «*Que veut la mère? Que le fils dorme. Qu'il dorme bien, longtemps, seul. Qu'aucun heur ni malheur ne vienne troubler son repos. [...] Qu'il reste un bébé, une bouche qui ne bée que pour elle, qui ne sert qu'à des baisers.*» Heureusement, la mère ouvrit aussi son fils à la littérature, elle qui lui faisait la lecture, elle encore avec qui Marcel conversait si souvent à la manière des auteurs qu'elle préférait.

Il n'empêche, il faudra un jour que le père entre en scène pour que Proust s'autorise vraiment à écrire et à y consacrer sa vie. À y ruiner sa santé, aussi. Cela va d'ailleurs tout à fait dans le sens des découvertes de la psycha-

nalyse quant au rôle du père dans le processus d'accès au symbolique et au nom, même s'il faut rappeler que les «*écrivains renversent la filiation* [et que ce sont eux, finalement, qui] *donnent leur nom à leur père.*» Je dois cependant avouer qu'il m'est venu à l'esprit que Schneider forçait peut-être ici un peu la preuve pour la faire coïncider avec la théorie, tout comme il usait parfois un peu trop du jeu de mots pour précipiter (au sens chimique) son interprétation — Marcel y devenant par exemple mère sale et Mme Santeuil, cent œil, celle qui littéralement se mêle de ce qui ne la regarde pas... Mais cela fait partie du jeu analytique. Si on y est ouvert, on peut en tirer un grand profit, et même beaucoup de plaisir.

Écrire, c'est être coupable

On ne résume évidemment pas un tel livre dont l'intérêt porte souvent moins sur les conclusions auxquelles parvient l'auteur que sur le parcours qu'il a emprunté pour y parvenir. Il y a des pages très éclairantes sur son *Contre Sainte-Beuve* dont Proust n'aurait pas été aussi éloigné qu'il le prétendait; sur son homosexualité aussi, lui qui mourut sans doute «*vierge*», c'est-à-dire n'ayant jamais connu la pénétration; sur tous ces autres homosexuels — les célibataires — qui peuplent la *Recherche*, demeurant improductifs, incapables d'accéder à la création. «*Tous ces portraits sont des auto-portraits. Proust critique ce qu'il aurait pu devenir, ce qu'il craint à chaque instant d'être: un dilettante, un charmeur de mots, un enfant dont les jeux de*

SOURCE LE GRAND LIVRE DE PROUST, ED. LES BELLES LETTRES, 1996
Marcel Proust à 20 ans en compagnie de sa mère et de son frère Robert.

bouche feraient des paroles une suite de baisers continués.

Et puis encore sur la culpabilité d'écrire, dont Schneider nous rappelle qu'elle est la source d'œuvres et d'actes et qu'il est bien triste qu'elle soit aujourd'hui dévaluée à ce point — depuis que la psychanalyse «*enseigne le désir de désirer ne pas céder sur son désir*... Écrire, dit-il, c'est faire le mal, c'est être cruel envers ceux que l'on aime. Et Proust n'y a pas manqué, même s'il l'a souvent fait de manière masquée, par personnalités interposées.

Reste que cet ouvrage, comme toutes les lectures psychanalytiques d'ailleurs, me laisse une sorte d'arrière-goût. J'y vois à l'œuvre un esprit fin, sensible, souvent brillant, mais je ne puis m'empêcher de me demander si sa lecture est juste et véritable, alors que je n'ai aucun moyen de la contester. La seule solution, ce serait de lui opposer à mon tour «*ma*» lecture. Ce qui serait m'engager dans une longue, très longue recherche. Ne vaudrait-il pas mieux que j'écrive, ce serait peut-être moins long!...

denisjp@mblink.net

Libre Expression

AVENTURE et ESPIONNAGE

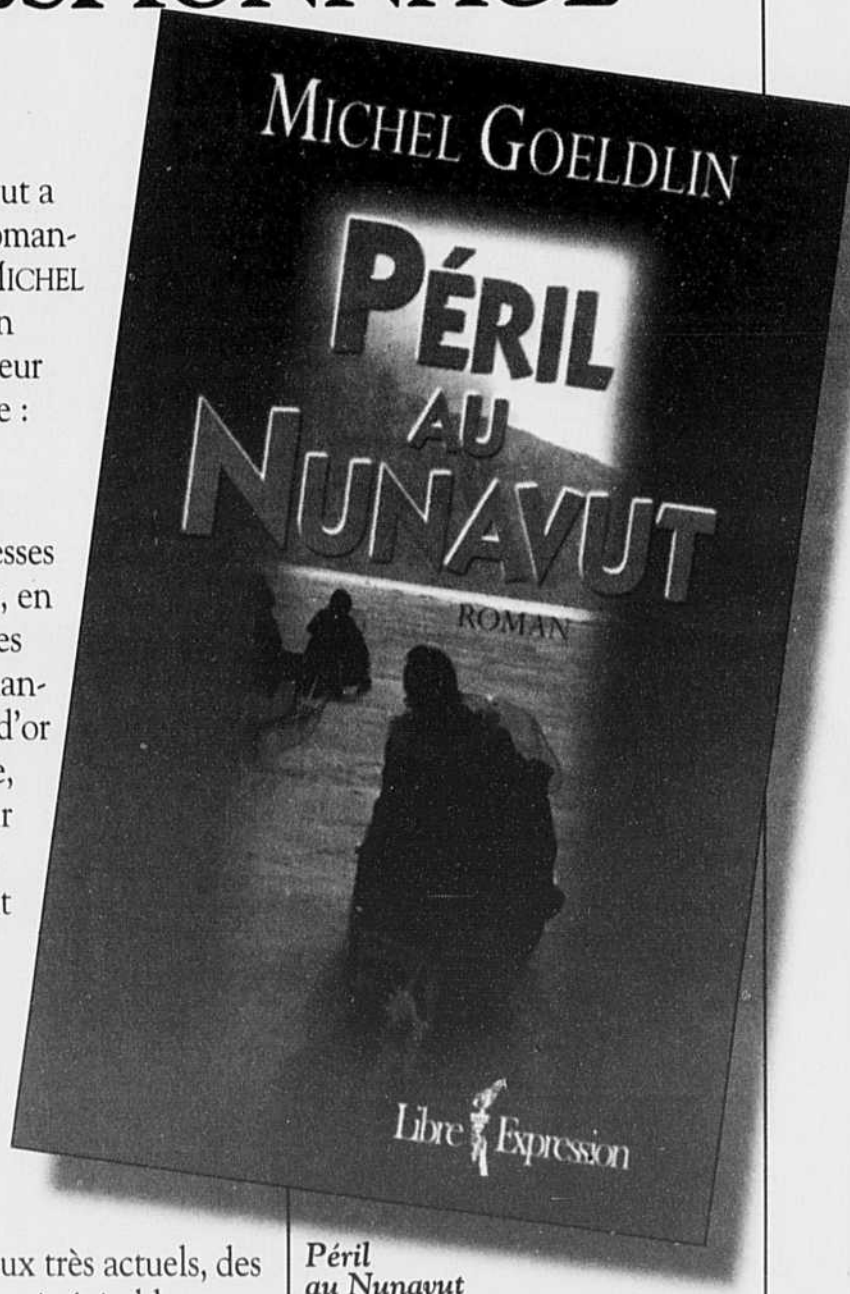
Le Nunavut a inspiré au romancier suisse MICHEL GOELDIN un roman à saveur d'espionnage : **PÉRIL AU NUNAVUT.**

Les richesses du Nunavut, en particulier ses impressionnantes réserves d'or et de pétrole, sont au cœur des passions qui opposent un jeune chef inuit à l'action destructrice d'un groupe minier peu scrupuleux.

Des enjeux très actuels, des affrontements inévitables entre le Canada et les États-Unis, le destin d'un peuple passé maître dans l'art de la survie, autant d'atouts réunis par MICHEL GOELDIN pour séduire les amateurs de roman d'aventure.

Péril au Nunavut
232 pages - 22,95 \$

MICHEL GOELDIN a parcouru en Hercules le Grand Nord canadien jusqu'au-delà du pôle magnétique. Au cours de ce voyage est née l'idée de son onzième roman.



PUBLIEZ VOTRE LIVRE!

Les éditions CARTE BLANCHE

vous offrent un service complet d'édition

PETITS ET GROS TIRAGES, PROMOTION, DISTRIBUTION

Rédaction, révision, correction, traduction, typographie, graphisme

Pour recevoir notre dépliant:
Tél.: (514) 276-1298
Fax: (514) 276-1349
carteblanche@vl.videotron.ca

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

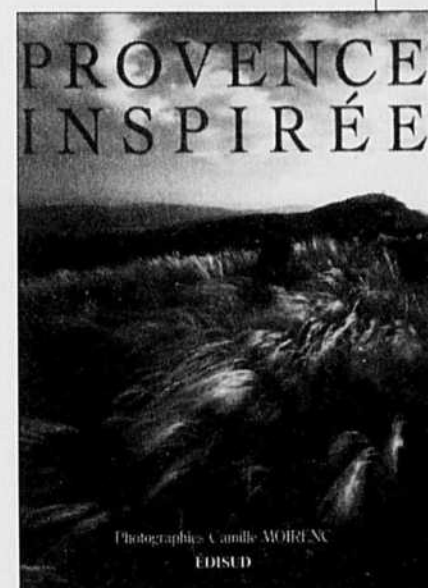
Édisud



158 PAGES — 31,95 \$



130 PAGES — 41,95 \$



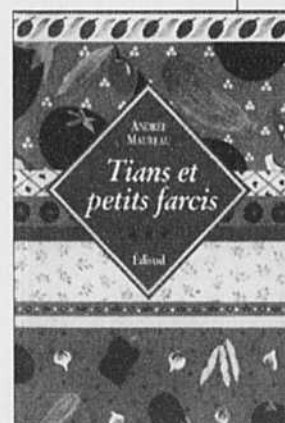
166 PAGES — 76,95 \$



144 PAGES — 47,95 \$



190 PAGES — 30,95 \$



212 PAGES — 30,95 \$

Goûtez les parfums de la Provence!

CHEZ LES LIBRAIRES SUIVANTS:

À QUÉBEC: Archambault, Garneau, Laliberté, Pantoute

EN OUTAOUAIS: Chapters, Garneau, Le Soleil

EN RÉGION DE MONTRÉAL: Champigny, Chapters (Centre-ville), Garneau, Indigo, Renaud-Bray, Archambault (Place-des-Arts)

DISTRIBUTION FIDES

LIVRES

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Amours et artifices

Trois contes signés par l'auteur
de Trainspotting

ECSTASY

TROIS CONTES D'AMOUR CHIMIQUE
Irvine Welsh
Traduction d'Alain Defossé
L'Olivier, Paris, 1999, 341 pages

RÉMY CHAREST

Révéillé par *Trainspotting*, roman dur et drôle devenu un gigantesque phénomène littéraire, cinématographique, théâtral et même musical (grâce à une trame sonore particulièrement appropriée), Irvine Welsh a changé de drogue. De l'héroïne, axe central de *Trainspotting*, il est passé cette fois à l'ecstasy, amphetamine fort prisée dans la culture des raves et du clubbing, dont les rythmes viennent ponctuer les trois «contes d'amour chimique» de ce nouvel ouvrage en créant des rencontres inattendues entre personnages.

Dans *Lorraine à Livingston*, sous-titré «Une romance rave, style Régence», une auteure de romans à l'eau de rose se liera d'amitié, à la suite d'une attaque soudaine, à une jeune infirmière écossaise qui l'aidera à découvrir tout un côté caché de son existence conjugale. Et quelque part dans tout ça, l'amour jaillira grâce à l'étincelle fournie par l'ecstasy.

Dans *Le bonheur se cache toujours*, sous-titré «Une romance, style phar-

pour décrocher, si ça se peut, le véritable amour. Et une fois de plus, l'ecstasy viendra colorer le paysage de ces deux personnages.

Analyse psychologique

Se promenant entre riches et pauvres, entre «bonnes gens» et voyous, Welsh trace ici des portraits assez riches de personnages négligés, fouillant leur psychologie avec une belle justesse et un sens aigu et ironique de la critique sociale.

L'introduction des rythmes de la drogue et de ceux de la danse (le prologue des *Invaincus* est à ce chapitre une véritable pièce d'anthologie) est également faite avec une maîtrise remarquable de l'écriture et, visiblement, une expérience claire des milieux décrits. Doté d'un sens de l'humour assez particulier — que la traduction très parigote ne réussit pas toujours à bien rendre —, l'auteur de *Trainspotting* sait donner un relief et un souffle à des drames et bonheurs très quotidiens mais étrangement invisibles aux yeux de la plupart des auteurs.

Le défaut de l'affaire, c'est que le travail de Welsh donne dans la caricature la plus primaire quand il met en scène des hommes d'âge mûr, riches et parfois célèbres. Tous sans exception, dans l'univers proposé, sont des corrompus et des pervers sans conscience, des pédophiles ou nécrophiles agissant par pur désir du profit et de l'autosatisfaction. Un peu plus de nuance et d'humanité dans la définition de ces personnages ne ferait que les rendre un brin plus crédibles et ne pourrait que renforcer l'ensemble. Une telle démonstration d'une catégorie entière de personnes contredit la nature humaniste du roman —

très apparente, par ailleurs, quand l'auteur parle avec nuance et affection de tous ses autres personnages.

Ceci dit, une question se pose, au fil de ces récits liés par la présence, le plus souvent anecdotique, de l'ecstasy: Welsh glorifie-t-il l'ecstasy comme grande drogue productrice de fraternité et d'amour généralisé? Voyons ce que Heather, héroïne du troisième conte, a à dire de son premier trip: «Nous partagions une sorte d'intuition, d'intimité que quiconque n'a pas expérimentée, dans ce cadre-là, ne pourrait jamais comprendre. Comme si nous étions tous ensemble dans notre monde à nous, loin de la haine et de la peur. J'avais simplement renoncé à avoir peur, voilà ce qui arrivait. J'ai dansé, la musique était extraordinaire. Les gens, les inconnus te prenaient dans leurs bras. Les types aussi, mais pas de façon crade.»

Au total, la réponse n'est pas entièrement positive. Comme avec l'héroïne, drogue de choix dans *Trainspotting*, Welsh souligne sans aucune retenue la force du plaisir engendré par la montée de la drogue. Mais il ne se gêne pas pour montrer également la dureté de la redescende. Et au total, pour vous faire une idée de la portée réelle qu'accorde Welsh à la drogue des raves, rendez-vous à la conclusion, purement amoureuse, du troisième récit.

UN HOMME UN VRAI

Tom Wolfe
Traduction de l'américain
par Benjamin Legrand
Robert Laffont
Paris, 1999, 799 pagesMARIE-HÉLÈNE ALARIE
LE DEVOIR

Douze ans se sont déjà écoulés depuis la publication du *Bûcher des vanités*. Inutile de préciser que les amateurs en redemandaient, et ce, depuis fort longtemps. Comment Tom Wolfe allait-il faire pour contenter ses fans? Sa réponse: *Un homme un vrai*.

La saga d'*Un homme un vrai* débute bien avant que le livre ne se retrouve sur les tablettes des libraires. Et pour la petite histoire, mentionnons seulement que quatre semaines avant la mise en vente de millions d'exemplaires, le roman était déjà en nomination pour le *National Book Award*, que le montant du contrat signé avec l'éditeur rivalisait avec ceux des meilleurs salaires du sport professionnel, bref du jamais vu dans le monde de la littérature américaine. Sans parler des quintuples pontages que Wolfe a dû subir alors qu'il était en pleine période d'écriture, intervention qui risquait de retarder la sortie du roman. Toutes ces petites anecdotes viennent renforcer le mythe de la fabrication d'un best-seller, mais il n'en demeure pas moins que Tom Wolfe signe avec *Un homme un vrai* un roman immense.

Atlanta, Géorgie

Tom Wolfe aurait pu situer son récit dans n'importe quelle grande ville américaine. Pourtant il a choisi Atlanta, Géorgie. Wolfe s'en est imprégné, afin d'en restituer l'atmosphère électrisante où les vieilles familles blanches, propriétaires de plantations, sont aujourd'hui confrontées à cette classe montante, celle du nouveau Sud noir avec ses joueurs de football, son maire et son Freaknik. Entre ses doigts habiles, Atlanta devient le théâtre idéal pour mettre en scène ce monde d'hommes qui lui est si cher. Banquiers, hommes d'affaires, politiciens, avocats, prison-

niers, travailleurs à la petite semaine, immigrants illégaux, tous viendront y tenir leur rôle.

Si le roman transpire la testostérone et que Wolfe s'amuse à rendre ses personnages masculins tous plus machos les uns que les autres, il ne se prive pas non plus pour écorcher au passage les femmes qui les accompagnent. Les ex-épouses, abandonnées avec des pensions alimentaires mirobolantes, se font suer au gym, pendant que les nouvelles épouses, elles, dépensent des millions pour redécorer leur luxueuse demeure.

De quelle matière est fait un homme? Qu'est-ce qui fait de lui un homme, un vrai? Wolfe a choisi trois principaux spécimens, qui découvriront malgré eux de quoi est fabriquée l'étoffe des héros. D'abord Charlie Croker. Dans la soixantaine, cet ex-champion de football des «Georgia Tech» se situe au sommet de l'échelle sociale. Riche promoteur immobilier, il possède plusieurs résidences, des jets privés, ainsi qu'une jeune épouse d'à peine trente ans qu'il trimballe partout comme un trophée de chasse. Mais surtout, il possède un domaine de plus de 12 000 hectares de terre pour son seul et unique plaisir d'y chasser la caille, de la Thanksgiving jusqu'en février. Mais ce domaine, qui est de loin son bien le plus précieux, notre mégalomane risque de le perdre à cause de la Croker Concourse, cette tour commerciale qui ne se trouve aucun locataire et qui le mène droit à la faillite avec sa dette de 535 millions envers la *PlannersBank*...

Vient ensuite Roger II White (!!!). Dans la jeune quarantaine, de la classe moyenne élevée, il tente de se frayer un chemin vers la politique. Cet avocat «pas assez noir» — comme son nom l'indique — accepte de défendre Fareek «le canon» Fanon, *runningback* vedette des «Georgia



Tech», jeune Noir issu des banlieues, pas encore accusé mais seulement «suspçonné» d'avoir violé une jeune Blanche. Malheureusement, celle-ci est la fille d'un riche investisseur qui, par hasard, est aussi le meilleur ami de Croker. Dans une ville comme Atlanta, un scandale comme celui-là pourrait suffire à raviver les vieilles guerres et à dégrader la paix qui soi-disant règne entre Blancs et Noirs.

Conrad Hensley, quant à lui, est tout en bas de l'échelle sociale. Hensley compte bien en remonter quelques échelons. A l'emploi de la Croker Global Foods, un entrepôt frigorifique, il rêve d'une petite maison de banlieue pour y installer sa femme et leurs deux enfants. Sa vie bascule lorsqu'il perd son emploi, le jour où Charlie Croker décide de mettre en place un plan de restruc-

turation pour lui permettre de garder son fameux domaine.

Résumer une intrigue de Wolfe s'avère une tâche difficile. On nage en plein *best-seller* et pourtant chez Wolfe, l'intrigue devient presque accessoire. Parce que, contrairement à tous les Grisham et King, Wolfe n'est pas un mauvais conteur, mais il ne se classe pas parmi les meilleurs. Non, ce que Wolfe propose, au-delà de l'intrigue, s'apparente à une vaste enquête sur la société américaine de cette fin de siècle. Précisément, chirurgicalement, il creuse, scrute et palpe l'âme américaine.

Wolfe ne se contente pas de raconter comment des banquiers traquent Croker. Nous sommes là, assis à la même table qu'eux, et on voit les fameuses «sacoches de selle», comme les banquiers les appellent, ces ronds de sueur qui apparaissent sous les aisselles de Croker et qui donnent le signe de la victoire. On partage la gêne des invités dans cette grange de reproduction, après la démonstration d'accouple-

ment électrisante sur laquelle, conclut Croker: «Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent. Ils peuvent parler des droits des gays ou de ce qu'ils veulent. Mais là... on est au cœur des choses... C'est à ça qu'on en revient forcément à la fin, le mâle et la femelle, et c'est tout.» Voilà le personnage. A la fin, on connaît tous les travers de sa personnalité, grâce à la façon si précise qu'a Wolfe de décrire un milieu, une atmosphère, ou encore un physique. De plus, lui seul pouvait, sans se couvrir de ridicule, mener le lecteur vers une conclusion mystico-spirituelle ou un riche promoteur immobilier devient télé-évangéliste.

Voilà en 800 pages comment on se retrouve plongé dans un monde d'hommes, un monde où seule la loi de la jungle prévaut, un monde où c'est Wolfe, le grand loup blanc, qui tire toutes les ficelles.

ESSAIS

Pour réfléchir au futur de l'humanité

FUTURIBLES

ANALYSE ET PROSPECTIVE
Sous la direction
de Hugues de Jovenel
Nancy, France
Numéro 235, octobre 1998
104 pages

Futuribles est une revue interdisciplinaire de prospective, une des rares en langue française à se consacrer à ce genre de sujet. Elle est entièrement dévouée à l'analyse, à partir de ce qui est, de ce qui pourrait advenir de notre petit monde, des futurs possibles. Son principal but est de proposer des actions politiques et stratégiques vis-à-vis des grands défis que réserve l'avenir.

Les textes de ce numéro gravitent, pour l'essentiel, autour du pouvoir sans précédent que confèrent à l'homme les progrès de la science et de la technologie. On y discute des applications possibles de ces progrès, lesquelles applications dépendent directement des finalités pour-

suivies et de la conception que l'on se fait de la société future. On parle, en substance, «de la maîtrise des hommes sur leur destin et du défi lié à l'accroissement de leur puissance en même temps qu'au déficit du sens ou à l'absence de projet collectif».

Par exemple, dans un texte intitulé «L'Émergence des biotechnologies en agriculture», Guy Paillotin, président de l'Institut national de recherche agronomique de France, aborde l'épineuse question de l'application, en agriculture, des techniques de manipulation génétique. Ces manipulations permettent d'améliorer de manière substantielle le rendement par la création d'organismes transgénétiques (OGM) nettement plus «performants» que les organismes originels. L'auteur s'interroge sur les bienfaits et les méfaits, directs et indirects, à court, moyen et long terme, de ces pratiques. Il faut dire que ces manipulations sont, d'abord et avant tout, le fruit du travail de scientifiques dont la vocation est d'aller toujours plus

loin sans se préoccuper de théologie, de métaphysique, de morale ou de politique.

L'apprenti sorcier

Si la présence de plus en plus fréquente d'OGM dans les denrées de consommation courante n'a pas encore donné lieu à un véritable débat fondamental en Amérique — on en mange probablement tous et on n'en est que bien peu conscients —, il en va tout autrement en Europe où ces applications biotechniques donnent lieu, depuis quelque temps déjà, à un véritable questionnement moral et éthique. L'homme a-t-il le droit de jouer ainsi à l'apprenti sorcier, d'intervenir dans la manipulation d'organismes, en lieu et place du Créateur? Et quelles pourraient être les répercussions de telles actions sur l'équilibre écologique déjà bien précaire de cette pauvre petite Terre? Voilà quelques-unes des questions soulevées par ces pratiques nouvelles auxquelles l'auteur tente d'apporter des pistes de réflexion.

Les autres textes de ce numéro sont: «Le sujet créateur du futur — De l'insensé au sens ou la naissance du sujet», par Chantal Lebrun, conseillère en ressources humaines; «Prospective, débat, décision publique — Avis du Conseil économique et social», par Jean-Paul Bailly, président-directeur général de la RATP; et «Parler vrai sur le travail et l'emploi — A propos du livre de Arnaud du Crest, «Scénario pour le travail et la formation»», par Achille Seghin, de l'EDS (Etudes services développement).

Si le futur de l'humanité vous intéresse, ce ne serait pas une mauvaise idée de jorner du côté de cette publication de temps à autre. Car si les textes sont de qualité inégale, comme c'est le cas dans toutes les revues de ce genre, il n'en demeure pas moins qu'on y aborde souvent des sujets intéressants, voire fondamentaux, qui sont autant de réflexions sur l'avenir proche d'un monde en mutation.

Marie-Claude Mirandette



Jacques Godbout

JACQUES GODBOUT

Opération Rimbaud

« Un roman tordu, certes, mais tordu drôle. »
Réginald Martel
LA PRESSE

« Un thriller des plus déjantés. »
Alexis Liebaert
L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI

160 PAGES • 19,95 \$

Seuil



On prend toujours quelques livres en vacances

Achetez 3 livres* et obtenez un chèque de 5 \$ par la poste

Le LIVRE de POCHÉ

www.hachette.qc.ca

*Identifiés par un autocollant à l'image de cette promotion.

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Courtemanche franc-tireur

NOUVELLES DOUCES COLÈRES

Gil Courtemanche
Boréal, Montréal
1999, 186 pages

Il n'est pas inutile, je crois, de le mentionner: j'ai lu ce livre d'une traite, avec avidité, et j'en aurais bien pris encore un peu. Voilà: Gil Courtemanche écrit clair, franc et bien, et il pratique le journalisme d'opinion, un genre noble mais souvent méprisé, avec une aisance et une détermination assez rares au Québec. Dans ses *Nouvelles douces colères*, son projet est ambitieux: «*Comme en 1988, j'ai décidé de prendre prétexte de cette campagne qui s'annonce pour faire le point sur notre société.*» Son hypothèse générale, quant à elle, se veut résolument critique: «*Quelle société pouvait, parce que manipulée par les hommes politiques et par leurs serviteurs médiatiques, ne se mobiliser que pour de faux problèmes et demeurer aveugle aux bouleversements radicaux qui la minaient dans ses assises?*»

En novembre 1998, au moment, donc, où les Bouchard, Charest et Dumont s'escrimaient dans une course vers le pouvoir, un esprit curieux, informé, parfois intrigué et encore capable d'indignation entreprenait de brosser un portrait social du Québec avec l'intention d'aller à l'essentiel et de contrer l'opération de diversion que constitue, selon lui, la gestion actuelle du politique en nos terres.

Nouvelles douces colères, en effet, n'est pas un journal de campagne électorale ordinaire. Il s'agit à proprement parler d'un pamphlet visant à dénoncer l'impasse idéologique qui sape le potentiel de développement créateur de toute une société. Courtemanche fera grincer des dents, mais il faut l'entendre: «*L'hypothèse indépendantiste piège l'ensemble du paysage politique canadien.*» L'heure est venue, écrit-il, d'en finir avec une mascarade coûteuse qui est moins celle de la question nationale comme telle que celle de l'utilisation de cette dernière à des fins opportunistes par des parasites de carrière: «*La crise nationale ne profite qu'à ceux qui veulent conserver le pouvoir ou le confisquer. Ce n'est pas notre crise, c'est la leur. Celle de Bouchard, Parizeau, Chrétien, Charest, petits-bourgeois francophones, mais aussi celle des journalistes devenus prisonniers des mots menteurs que ces gens ont réussi à nous imposer.*»

Et alors? Recevez celle-ci comme une proposition non partisane, quitte à en disposer plus tard: «*La revendication aujourd'hui nécessaire à la survie du Québec est sociale et économique.*» Courtemanche y insistera sans relâche: le vrai courage politique passe par une guerre menée à la pauvreté, pas aux pauvres, et au déficit, non pas zéro mais démocratique.

PQ et PLQ

À ce titre, le bilan de nos représen-

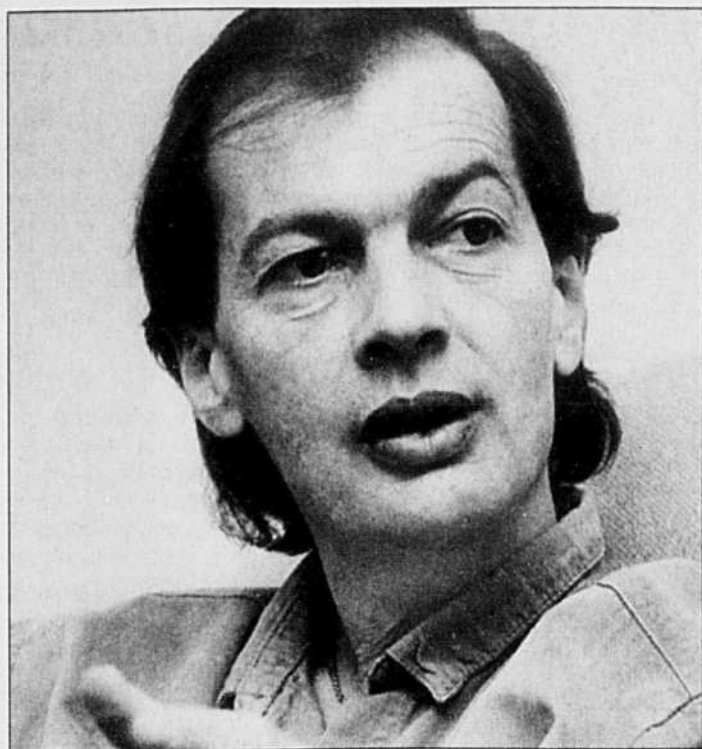
tants mérite les plus féroces critiques. Le PQ incarnait un projet de société social-démocrate; il se résume maintenant à un seul homme, démagogue consommé, prêt à tout, surtout au pire, pour faire aboutir un idéal vidé de sa substance. Le PLQ a déjà eu une âme (qu'on se rappelle la Révolution tranquille); il s'est transformé en petite machine à faire de la politique, comme d'autres machines font des cretons ou fabriquent des tapis industriels». Quant à Mario Dumont, «*le pendant francophone du bouffon de la droite canadienne-anglaise, Preston Manning*», il se présente comme une incarnation sans envergure de la principale dérive qui nous guette: «*C'est le triomphe du discours utilitaire, de la culture de l'immédiatement rentable, de l'individu glorieux. Ronald Reagan embrasserait ce jeune homme. C'est un bon Américain.*»

Ces gens-là, Chrétien et ses fédéraux y compris, s'entretennent entre eux, s'amuse à bomber du torse en déclamant des insignifiances souvent relayées par une classe médiatique un peu paresseuse, mais, pendant ce temps, la nouvelle économie, euphémisme pour retour du capitalisme sauvage en habits neufs, poursuit ses ravages en bloquant l'avenir aux jeunes, en remettant aux mains d'un patronat avide de profit à tout prix la tâche de reconfigurer le devenir social, en terrassant la solidarité par une atomisation socioéconomique aliénante, toutes avancées (il faudrait dire reculs) qu'elle accomplit drapée dans le manteau d'une fatalité qui en impose à ses victimes: «*Comme si les citoyens avaient compris de l'a-plat-ventrisme de leurs politiciens que nous étions tous impuissants et démunis devant le nouvel ordre économique, un peu comme les Éthiopiens devant une sécheresse. Act of God.*»

Courtemanche livre ici l'essentiel de sa critique: les élites politiques, en faisant diversion (en instrumentalisant la question nationale, mais aussi, par exemple, en situant le problème du système de santé dans les urgences alors que l'essentiel serait d'admettre le rapport direct entre la pauvreté et la santé), et les médias, en banalisant la politique et en instaurant un culte de l'image frappante mais décontextualisée, contribuent à entretenir une idéologie débilite qui confine le citoyen à l'impuissance. On a l'impression d'en savoir beaucoup, presque tout, mais de ne pouvoir rien faire.

Catastrophes naturelles

Versé en politique internationale, Courtemanche y fait une percée bien sentie avec l'intention de démasquer cette idéologie de la catastrophe naturelle. L'ouragan Mitch: «*C'est la pauvreté qui a tué à cause de l'érosion qu'elle crée dans tous les pays du Tiers Monde.*» Les famines africaines redondantes et la désertification: «*Ce sont toutes de fausses catastrophes naturelles que nous aurions pu éviter.*» Transposée à l'univers économique,



Gil Courtemanche

cette idéologie, ailleurs comme ici, fait figure de dogme: «*Délocalisations, rationalisations, licenciements, consolidations, tout cela existe comme la neige en hiver et le sel dans les larmes.*» La colère de Gil Courtemanche s'exprime ici sans détour: «*La politique et l'économie tuent plus que toutes les catastrophes naturelles.*» Donc, la fatalité est un discours entretenu par ceux qui en profitent.

On le voit, les colères du journaliste sont multiples et leur réunion en un seul ensemble peut donner une impression de dispersion. Quel lien réunit, par exemple, la dénonciation des sommets socioéconomiques, celle du programme d'assurance-médicaments ou encore la critique de la recherche scientifique telle que pratiquée actuellement? La réponse, pourtant, est évidente: les exigences du marché s'imposent partout et déposent les citoyens de leur rôle d'acteurs politiques. Drame supplémentaire, au Québec et au Canada, la question nationale est devenue un paravent servant à masquer cet enjeu réel, celui de la véritable démocratie politique qui devrait s'imposer à l'ordre économique.

Le plaidoyer de Gil Courtemanche fera peut-être, à tort, le bonheur des fédéralistes et sera assurément accueilli par une volée de bois vert dans le camp souverainiste, alors que son courage et sa force principale résident précisément dans l'invitation qu'il contient à penser l'urgence en d'autres termes: «*Si une menace pèse sur le modèle québécois, sur sa spécificité culturelle et sociale, elle ne vient pas du Canada. En fait, les deux sociétés font face au même ennemi. Nos cultures, nos identités nationales respectives sont minées par l'hégémonie culturelle américaine.*» Et pour que les sourds entendent: «*Le discours néolibéral, c'est-à-dire celui du capitalisme primaire, menace bien plus l'identité québécoise que les prétendues visées centralisatrices d'Ottawa.*» Cela admis, on comprendra maintenant pourquoi Bouchard, Charest, Dumont, Chrétien, Martin, Landry et leurs semblables doivent être considérés com-

me des nuisances publiques. Ils ne défendent rien d'autre qu'eux-mêmes et leurs petits amis.

Nouvelles douces colères n'est pas l'œuvre d'un tireur fou; excédé et résolu, son auteur plaide pour un électrochoc moral qui ferait retrouver au Québec le chemin d'un véritable projet politique créateur de sens et de justice sociale. Je ne partage pas toutes les colères de Courtemanche, et celles qu'il réserve dans ces pages au nationalisme («*frileux et bêtifiant*»), à la dégradation de l'école et de la langue au Québec me semblent très mal dirigées (le journaliste ne pousse pas sa logique jusqu'au bout: les problèmes d'école et de langue sont eux aussi des conséquences et non des causes de la pauvreté et du déficit démocratique, et le nationalisme est victime, donc pas responsable, de son instrumentalisation). L'homme est parfois injuste, entre autres envers *Le Devoir*, et un peu sourd à certains enjeux culturels qu'il se contente d'effleurer. Je vous dis néanmoins que, bien reçu sur l'essentiel, ce livre pourrait être une bombe dont nous avons bien besoin.

louis.cornellier@collanaud.qc.ca

LIBRAIRIE HERMÈS

Vos libraires de l'été
Vos livres de l'été
Votre librairie de l'été

de 9h à 20h
362 jours par année

1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

BIOGRAPHIE

Prénom: André

UN JOURNALISTE SE RACONTE

André Payette
VLB éditeur
Montréal, 1999, 269 pages

Personnalité journalistique marquante du Québec moderne, André Payette raconte, dans ce récit autobiographique, ses quelque quarante années de carrière. De son enfance à Saint-Henri jusqu'à l'après-*Nord-Sud*, célèbre magazine d'information sur Radio-Québec qu'il anima de 1983 à 1991, Payette résume son parcours professionnel souvent intimement lié à celui de la Belle Province. Non seulement a-t-il couvert l'actualité ici et à l'étranger, cet ancien candidat progressiste-conservateur fut aussi l'époux d'une autre figure de proue du journalisme et de la politique au Québec, Lise Payette.

Dès ses premières armes à l'âge de 14 ans au journal du juniorat où il est pensionnaire, Payette est fasciné par les voyages et le journalisme. Et s'il dit souhaiter devenir missionnaire, ce n'est pas tant par vocation religieuse que par goût de l'aventure. Sa jeune carrière journalistique suit son cours, de *La Rotonde* de l'Université d'Ottawa au *Quartier latin* de l'Université de Montréal. En 1946, il assiste, comme bon nombre de ses jeunes col-

lèges, à la conférence d'un jeune journaliste fraîchement rentré d'un séjour en Europe, un certain Gérard Pelletier, collaborateur au *Devoir*. Pelletier parle avec passion de son métier, tant et si bien que ce jour-là, «*j'en ai bien peur, il fait prendre le bord à ma vocation religieuse.*»

En filigrane, c'est toute une partie de l'histoire du Québec contemporain qui se dessine dans ce récit autobiographique. Le chapitre consacré au «*non-renouveau*» du contrat de Payette à la barre de *Nord-Sud* est d'un intérêt certain et permet d'avoir le point de vue du principal intéressé sur la question. On se rappellera que la publication de son texte «*Visa le Blanc, tua le Noir*» dans l'édition du 31 mai 1991 du *Devoir*, pamphlet virulent sur les effets pervers de certaines sanctions économiques anti-apartheid, avait précipité, selon Payette, son éviction de Radio-Québec. Son article fut dénoncé dans l'édition de juillet 1991 d'*Inter-Mondes*, journal de l'AQOCI (Association québécoise des organismes de coopération internationale) dans lequel il apprenait aussi son congédiement. Un ouvrage à lire pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire contemporaine, à la politique et au journalisme.

Marie Claude Mirandette

Denise Bombardier

DENISE BOMBARDIER

Aimez-moi les uns les autres

224 PAGES • 27,95 \$

«...un roman plein d'humour et d'auto-dérision.»

LE NOUVEL OBSERVATEUR

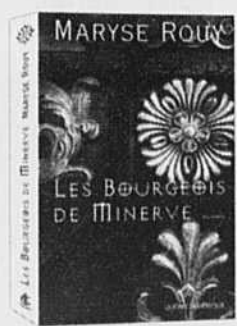
«un ouvrage au style vif, efficace, sans fioritures.»

Lise Lachance • LE SOLEIL

Seuil

ÉCRANS SOLAIRES

Les Bourgeois de Minerve



315 pages - 24,95 \$

Suspense médiéval



Maryse Rouy

La découverte du corps assassiné d'un religieux minera les assises d'un petit village du Languedoc. Qui est coupable? Dès que la nouvelle est connue, les enquêteurs arrivent avec leur cohorte de méfiance, de terreur et de délation.

Un troisième roman réussi de Maryse Rouy. Elle a si bien intégré ses matières que jamais le lecteur n'a l'impression de se faire faire la leçon - d'Histoire ou d'histoire. Un voyage sympathique dans le temps et dans un coin de pays où l'histoire parle encore.

Sonia Sarfati, La Presse

Les Seins d'une femme jalouse



290 pages - 24,95 \$

Recueil de nouvelles



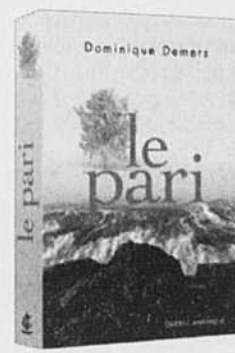
Jean-Guy Noël

Seize nouvelles «résolument nord-américaines», seize situations-limites où il n'y a place ni pour la mièvrerie, ni pour la sentimentalité. Attachez vos ceintures!

[...] réussir son premier recueil de nouvelles où se déploient autant de maîtrise, de personnalité et une telle variété d'univers, voilà de quoi susciter l'adhésion et l'enthousiasme. [...] Noël est un virtuose de l'intensité. [...] Avec audace, originalité et avec une plume qui prend un réel plaisir à se déhancher, Jean-Guy Noël fait une entrée remarquée et réjouissante dans l'écrit.

Jean Fugère, Le Journal de Montréal

Le Pari



425 pages - 24,95 \$

Best-seller depuis 16 semaines



Dominique Demers

Femme moderne, médecin, épouse, aux prises avec un présent qu'elle trouve insatisfaisant et un passé trouble, Maximilienne n'échappera pas aux tremblements du cœur et de l'amour.

Le Pari offre un exemple très réussi de composition romanesque à deux trames et une belle galerie de personnages secondaires. [...] ce roman est un exemple rare de l'ambiguïté émotionnelle d'une jeune femme de quarante ans, sans enfants, au mitan de sa vie et assoiffée de réconciliation. Le résultat est éloquent, le pari d'auteure superbement relevé.

Jean Fugère, Le Journal de Montréal

Un arbre devant ma porte



237 pages - 22,95 \$

Roman historique



Cécile Gagnon

Voici l'histoire d'une femme, Georgina Bonenfant, d'une époque, le milieu du XIX^e siècle, d'une passion, l'architecture, et d'un drame, le grand feu qui ravagea la région de lac Saint-Jean en 1870. Portrait social et historique, Un arbre devant ma porte est, avant tout, le drame humain d'une jeune épouse aux prises avec les multiples difficultés et obligations de son époque.

QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com



LIVRES

POLARS

Les crimes des auteurs célèbres

Justice, fin de millénaire et sensations fortes

MARIE CLAUDE
MIRANDETTE

Trop longtemps relégué au rang de littérature de bas étage, le roman policier est devenu un genre à ce point prisé que toutes les grandes maisons d'édition ont désormais une collection policière en bonne et due forme.

LE DERNIER HOMME
INNOCENT

Phillip M. Margolin
Traduit de l'américain par William
Olivier Desmond
Albin Michel, collection «Spécial
Suspense»
Paris, 339 pages

Albin Michel célèbre cette année le vingtième anniversaire de sa série «Spécial Suspense». Essentiellement consacrée aux auteurs américains, «Spécial Suspense» regroupe quelques-uns des très grands noms de ce genre, dont Mary Higgins Clark, Patricia MacDonald, Stephen Peters, Stephen King, William Dickinson et John Gilstrap.

Le Dernier Homme innocent est le troisième titre de Phillip M. Margolin dans cette collection. Après un départ prometteur avec *La Rose noire* (1994) et *Les Heures noires* (1996), cet avocat à la Cour suprême de l'Oregon, spécialiste des affaires criminelles dont on dit qu'il a évité la peine capitale à tous ses clients sans exceptions, récidive avec une nouvelle et truculente histoire judiciaire. Son personnage principal, David Nash, est un avocat à la défense qui n'a jamais perdu un procès (tiens, tiens...). Pourtant, la plupart de ses clients sont bel et bien les auteurs des crimes dont ils ont été acquittés. Certains, même, sont de véritables bêtes, voire des monstres.

Celui que les journaux appellent «l'Impassible» vient encore une fois de faire preuve de son indéfectible talent par l'acquiescement d'un écrivain accusé du meurtre de son épouse. Mais voilà que Nash, tout à coup, est assailli par le doute, aux prises avec une crise existentielle sur le prix à payer pour tous ces vils triomphes.

Sur son chemin de Damas apparaît une occasion inespérée en la personne d'un homme, accusé à tort du meurtre d'une policière, qui pourrait permettre à Nash de s'offrir la rédemption. Et, pour une fois, Nash est vraiment — même totalement — convaincu de l'innocence de cet homme. Mais voilà, les clients innocents ne sont pas toujours les plus faciles à défendre et ce qui semblait au départ se dessiner comme un procès sans histoires prend une tournure insoupçonnée. Nash s'aperçoit qu'il arrive que la chance tourne parfois et que le prix de chaque victoire ne se paie pas toujours en argent sonnante. Et il semble bien que l'heure soit venue pour lui de payer son dû.

Amateurs de Grisham, courez à la librairie car il s'agit d'un roman palpitant, presque aussi savoureux que ceux de l'auteur de *L'Affaire Pelican*.

LE PREMIER CAVALIER
DE L'APOCALYPSE

John Case
Traduit de l'américain
par Nicole Hébert
Albin Michel
Paris, 1999, 380 pages

En cette fin de millénaire, romans et films catastrophe traitant de désastres naturels, de malédiction et d'apocalypse font légion. Les thèmes bibliques, en particulier, semblent avoir la cote. En témoigne, entre autres, le désormais célèbre film *Seven* dans lequel un meurtrier sordide s'inspire des sept péchés capitaux pour choisir ses victimes et leur châtiment. Ou encore *Genesis*, premier thriller de John Case, publié en 1998 et dans lequel religion et science se côtoient d'une manière pas toujours très catholique.

Dans son nouveau roman intitulé *Le Premier Cavalier de l'Apocalypse*, Case, en bon journaliste d'enquête qu'il est, n'allait pas lâcher une aussi belle prise et reprend sa formule gagnante. Religion et science sont donc encore une fois au cœur de cette intrigue internationale, qui transporte

le lecteur aux quatre coins du monde. Sur fond de menace de guerre bactériologique — que voulez-vous, les bonnes vieilles invasions de sauterelles et les chevaux à tête de lion crachant du feu, de la fumée et du soufre n'ont plus la cote aujourd'hui! —, ce thriller tissé bien serré amène habilement le lecteur à la poursuite d'un dangereux personnage qui se fait désigner comme le premier cavalier de l'Apocalypse. Au cœur de l'enquête: Frank Daly, journaliste d'investigation au *Washington Post*, sorte d'alter ego de l'auteur, arriviste en mal de publicité qui croit avoir trouvé là l'affaire qui propulsera sa minable carrière.

Si vous aimez les suspenses internationales à la Robert Ludlum, farcis d'innombrables rebondissements, vous serez servis à souhait. Car malgré quelques faiblesses, notamment la psychologie de certains personnages par trop mince et évasive, et quelques longueurs, *Le Premier Cavalier de l'Apocalypse* est une réussite en son genre. Et comme il fait près de 400 pages, c'est un bon rapport qualité-prix.

passerez un excellent moment. D'autant que, pour la plus grande joie des amateurs de l'auteur, les principaux personnages auxquels elle nous a habitués — sa brillante nièce Lucy, le très attachant Marino et le sympathique agent du FBI Benton — reprennent tous du service.

K

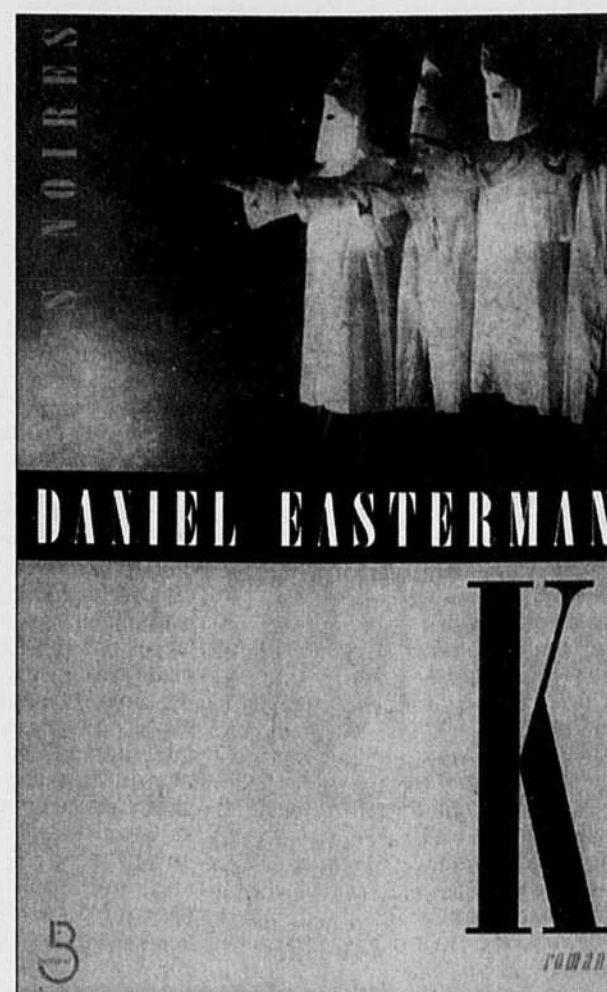
Daniel Easterman
Traduit de l'anglais
par Alexis Champon
Belfond, coll. «Nuits noires»
Paris, 1999, 406 pages

Daniel Easterman est considéré comme l'un des grands maîtres actuels du thriller. Il a ce don de créer des moments de tension insoutenable et de faire frissonner le lecteur à partir de situations d'autant plus effrayantes qu'elles pourraient être réelles. Spécialiste du monde arabe et de l'Islam, cet Irlandais, professeur à l'université de Newcastle, a déjà huit romans à son actif, dont *Le Testament de Judah* (1995), *Le Jugement final* (1997) et l'excellent *Septième Sanctuaire* (1993). Si vous ne le connaissez pas encore, K devrait vous permettre de vous faire une bonne idée de son habileté à concocter des histoires sous haute tension. Et si vous avez aimé *Le Septième Sanctuaire*, vous devriez raffoler du dernier Easterman.

Dans ce thriller de fiction historique, le postulat de départ est simple mais effrayant. On est aux États-Unis en 1940. Roosevelt a perdu les élections de 1932 et c'est Charles Lindbergh, héros américain de l'aviation sur son célèbre *Spirit of St. Louis*, qui assure la présidence, appuyé par le Ku Klux Klan et l'Alliance aryenne. Un véritable régime de terreur règne et la répression s'abat sur tout ce qui n'est pas WASP. Noirs, juifs, catholiques, homosexuels, communistes et résistants de tout acabit sont traqués comme des bêtes et envoyés dans des camps de concentration, quand ils ne sont pas simplement éliminés sur-le-champ.

A partir de ces nouvelles données, Easterman réécrit tout un pan de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de ce qui aurait pu être si... L'assassinat de Lindbergh et la venue au pouvoir du vice-président, le très radical David Stephenson, font monter la tension d'un cran et, surtout, font craindre le pire aux Alliés. Que pourrait-il advenir si les États-Unis décidaient d'entrer dans le conflit mondial en appuyant l'Allemagne nazie? L'Angleterre en guerre dépêche un de ses meilleurs agents, John Ridgeforth, en mission suicide. Son but: s'introduire à la Maison-Blanche et frapper au cœur même du pouvoir afin d'éviter à tout prix une alliance germano-américaine. Aidé par un groupuscule de résistants, Ridgeforth s'engage dans une lutte ultime pour sauver l'humanité.

Construit de main de maître par un Easterman en grande forme, ce thriller



tient le lecteur en haleine presque jusqu'à la toute fin. Il y a bien quelques faiblesses, notamment certains revirements de situation un peu bâclés et quelques réactions psychologiques tirées par les cheveux dans les derniers chapitres, mais cela ne devrait pas vous empêcher d'apprécier le roman dans son ensemble.

K n'est pas tout à fait le genre de thriller qu'on aime généralement lire en vacances. Il y a en effet quelque chose de profondément troublant dans cette histoire mettant en relief les pires horreurs dont l'homme est capable envers ses semblables. Afin de rendre son topo plus crédible, Easterman a pris la peine d'intégrer, entre les chapitres, de faux extraits de livres expliquant l'histoire des États-Unis selon l'idéologie du Klan, s'inspirant pour cela des écrits de propagande nazie. Les textes tirés de livres destinés aux enfants sont particulièrement effrayants. Et il est difficile de ne pas se dire qu'au fond, tout cela aurait pu arriver, ou, en fait, qu'il s'en est peut-être failli de bien peu pour que cela ne se produise réellement. Car sans les scandales qui frappèrent de plein fouet le KKK et sans la crise de 1929 qui en freina la montée fulgurante, qui sait jusqu'où tout cela aurait pu aller! Brrrrr! Un excellent roman à inscrire à votre liste de lectures si vous êtes un adepte de ce genre d'histoires.

LA CONSPIRATION
DES FANTÔMES

James Herbert
Traduit de l'américain
par Thierry Arson
Presses de la Cité
Paris, 1998, 270 pages

Star mondiale du fantastique et de l'épouvante, Herbert est un auteur célèbre non seulement pour ses ouvrages mais pour ses innombrables imitateurs. En effet, son style est l'un des plus copiés à travers le monde, surtout sa célèbre trilogie composée de *Fog*, *Les Rats* et *Le Survivant*.

Dans son plus récent récit, Herbert met en scène une terrifiante histoire de fantômes et de phénomènes surnaturels se déroulant dans un paisible village des Chiltern Hills dans la campagne anglaise. David Ash, enquêteur à l'Institut de recherches métapsychiques et spécialiste des phénomènes paranormaux, y est envoyé afin d'élucider le mystère qui plane sur Sleath. Sceptique invétéré, Ash réalise bientôt qu'il n'est pas au bout de ses peines car non seulement les fantômes qui hantent ce bourg en apparence paisible ne sont pas de tout repos, ils n'ont pas élu

domicile en ces lieux par hasard. C'est donc en partie dans la capacité de Ash à faire parler le passé, plus particulièrement celui de George et Ellen Preddle, qui résidera la clé de ce lourd et épais mystère.

Si vous avez aimé la célèbre trilogie de Herbert ou le délicieux *Dis-moi qui tu hantes*, vous raffolerez de ce nouveau roman du plus sérieux compétiteur de Stephen King. On y retrouve le style personnel et original de celui que plusieurs se plaisent à nommer «l'écrivain des extrêmes». Lecture parfaite pour amateurs de sensations fortes en vacances.

LE FESTIN DU DIABLE

Jack Higgins
Traduction de l'anglais
par Bernard Ferry
Albin Michel, Paris, 1998, 298 pages

L'auteur de *L'aigle s'est envolé* a déjà eu la forme. On connaît la manière Higgins. S'inspirant de l'histoire, quel que soit contemporain ou actuel, il construit des romans qui impliquent des acteurs et des organismes dont les noms ou les sigles se retrouvent normalement au journal télévisé. Quand toutefois le rocambolesque l'emporte, le roman déçoit et souffre d'extravagances «à l'américaine». Avec *Le Festin du diable*, jeune fille, IRA, trésor de 50 millions de livres englouti, mafia et autres malfrats sont au rendez-vous. L'auteur a trouvé une formule qui autorise presque la facilité. Le résultat est décevant. Pour qui voudra vérifier la dernière affirmation, qu'il sache que la grande qualité de ce roman est d'autoriser une lecture en vitesse grand V.



MARGARET GEORGE

Les mémoires
de Cléopâtre
roman

Les mémoires
de Cléopâtre
roman

Sous le Signe
d'Aphrodite

Les mémoires
de Cléopâtre
roman

La Morsure
du Serpent

TOME III - BIENTÔT EN LIBRAIRIE

Une éblouissante saga!

Dans cette immense fresque historique,
Margaret George se fait le chantre
d'une destinée exceptionnelle.

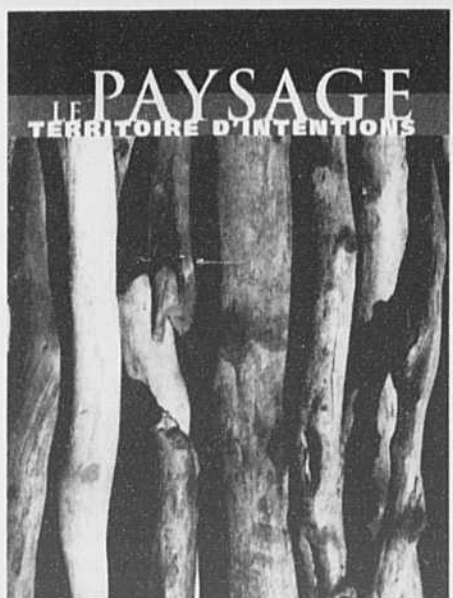
ALBIN MICHEL

Sous la direction de Philippe Poullaouec-Gonidec
Michel Gariépy et Bernard Lassus

Aujourd'hui

plus que jamais,
le paysage
est en jeu.

208 pages 25,00 \$



Chaire en paysage et environnement

Université de Montréal
Faculté de l'aménagement

DE LA "MONTÉE DES PAYSAGES LITTÉRAIRES"
Édité et présentée par PHILIPPE POUILLAU-GEON
Éditions des Éditions, Éditions et Éditions des Éditions

CET ÉTÉ aux Éditions TROIS

LES NUITS DE
LA JOCONDEAnne Claire
roman

Un livre fascinant,
qui vous entraînera
dans les méandres
fantasmagoriques
de l'univers des
personnalités multiples.

250 pages - 22,00 \$

En vente chez votre librairie



LITTÉRATURE FRANÇAISE

Un parcours divinément humain

La nature humble et sauvage
de Simone Weil

ŒUVRES

Simone Weil
Gallimard, collection «Quarto»
Paris, 1999, 1288 pages

DAVID CANTIN

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
Simone Weil

À la fois philosophe, historienne, mystique, ouvrière, enseignante et intellectuelle, Simone Weil demeure l'une des figures les plus remarquables de ce siècle. Malgré une vie aussi brève qu'intense, son trajet ne ressemble à aucun autre dans la fusion des expériences les plus paradoxales. C'est désormais dans la collection «Quarto» de Gallimard que ses Œuvres trouvent un nouveau lieu d'accueil et d'attachement. Établie par Florence de Lussy, cette édition séduisante regroupe la plupart des écrits de Weil où s'impose une lecture divisée par thèmes. Après *La Pesanteur et la Grâce*, il s'agit d'un regard encore plus explicite afin de comprendre le mouvement vertical de cet itinéraire spirituel.

Née à Paris en 1909 d'une famille d'origine juive, Simone Weil traverse son adolescence dans l'inquiétude d'une santé déplorable et d'une carrière prometteuse. Elle compte parmi ses maîtres des noms aussi célèbres que ceux de Le Senne et Alain. Après des études reluisantes en philosophie, elle se consacre surtout à l'enseignement qu'elle exerce dans différentes villes de province de 1931 à 1938. Pendant son séjour au Puy, ses convictions intérieures l'amènent à connaître la vie ouvrière, qu'elle découvre alors comme une épreuve concrète du réel.

Licée au christianisme, mais sentant l'entraîne au combat en Espagne (à l'été 1936) lorsqu'elle rejoint les forces républicaines. Victime d'un accident, la douleur physique et les migraines incessantes l'obligent à une vie plus paisible où s'entasse son cheminement passionné vers Dieu. À l'image d'une révélation divine, Weil découvre l'art sacré ainsi que les vers métaphysiques du poète anglais George Herbert. Ces rencontres l'engagent vers l'amour désintéressé que Dieu lui adresse. Avant une dernière expérience ouvrière comme journalière agricole, elle fait des rencontres décisives auprès de Gustave Thibon et le révérend père Perrin. Devant l'appel du catholicisme, sa nature humble et sauvage la place du côté du monde plutôt que de l'Église. Plus près des pauvres, des incroyants et des hérétiques, cette décision lui impose le rôle d'une «sainte de l'extérieur» totalement insoumise. C'est dans cette volonté d'attente et de patience qu'elle s'enivre de la passion brûlante du Christ.

Une pensée entière

À travers ses épreuves les plus difficiles, Simone Weil tisse un ensemble d'écrits où l'on passe du cahier à la lettre, de la réflexion sur les origines de l'héliérisme aux commentaires de textes pythagoriciens. Son œuvre atteint un épanouissement tel, une pensée entière et vécue, pleine de fulgurances et de

contradictions. Elle aurait sans doute pu reprendre cet aphorisme de l'Argentin Antonio Porchia: «Mon Dieu, je n'ai presque jamais cru en toi, mais je t'ai toujours aimé.» Cet amour fondateur est au centre d'un inlassable questionnement sur l'existence possible de Dieu et d'un contact direct avec le Christ.

À partir d'une connaissance intuitive en éclats, Weil cherche à concevoir une sainteté nouvelle qui corresponde aux dilemmes de son époque, libres des dogmes institutionnels. Sa tâche n'est pas de concevoir une doctrine spécifique mais plutôt d'unir le sentiment d'un Dieu personnel et impersonnel à la fois. Comme le mentionne Florence de Lussy dans son introduction: «Un même mystère unit pour elle la Création, l'Incarnation, la Passion, qui constituent ensemble la folie propre à Dieu, Folie de Dieu déjà contenue tout entière dans l'acte de créer. Car en créant, Dieu renonce à être tout; il abandonne un peu d'être à ce qui est autre que Lui.»

À la redécouverte d'un Platon mystique, l'auteur de *L'Enracinement* s'engage sur le chemin des présocratiques, des stoïciens grecs, des taoïstes chinois et des cathares. Ce savoir universel l'amène à s'éprendre d'une foi sans contraintes, où le bien, la charité, la compassion et la beauté se dirigent vers un centre immuable. À travers ses méditations, elle arrive à cette phrase qui englobe l'essence de son désir: «[...] l'univers entier dans la totalité de l'espace et du temps a été créé comme la Croix du Christ.»

Il est difficile de résumer une œuvre aussi vaste et profonde dans son germe prophétique. Dans l'ombre cruelle des guerres absurdes de ce siècle, Simone Weil demeure aujourd'hui plus pertinente que jamais. Avec beaucoup d'estime, Cioran allait jusqu'à la comparer à «un Ézéchiel ou un Isaïe féminin». Désormais, son drame intérieur s'imprègne de cette tension entre la présence immédiate et l'absence du détachement. Il faut lire ces pages comme on entre dans une forêt éloignée du monde des apparences, là où l'élève la lumière ainsi que la noirceur d'une sagesse mystérieuse.

LIVRES

VIENT DE PARAÎTRE

Le roi et la spirite

Une nouvelle collection consacrée à la vie amoureuse des personnages célèbres

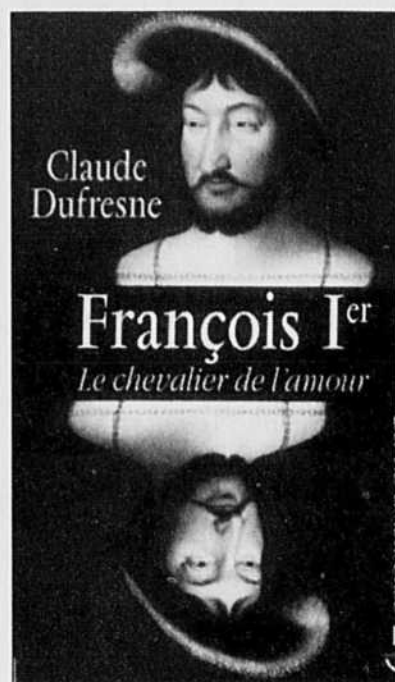
FRANÇOIS I^{er}

LE CHEVALIER DE L'AMOUR
Claude Dufresne
Belfond, coll. «La vie amoureuse»
Paris, 1999, 290 pages

Pour inaugurer une toute nouvelle collection de biographies historiques évoquant la vie amoureuse de personnages célèbres, les éditions Belfond proposent une biographie romanesque de François I^{er}, roi de France de 1515 à 1547. C'est le journaliste Claude Dufresne, historien à ses heures et écrivain rompu au genre historique (on se souviendra, parmi d'autres titres, de *Morny, le roi du Second Empire*, *Le Mystère du Masque de Fer*, *L'Impératrice Eugénie* ou le roman d'une ambitieuse ou encore *Les Orléans*), qui en signe le premier titre.

Laissant loin derrière l'homme politique et le stratège militaire, Dufresne s'intéresse ici aux amours, célèbres, folles et nombreuses, de ce roi qui, dès l'âge tendre, manifesta un goût immodéré pour la gent féminine. Cet habile galant, infatigable coureur de jupons et collectionneur d'aventures, n'eut pourtant que deux véritables favorites dont il fut éperdument amoureux: d'abord Françoise de Châteaubriant, qui fut sa maîtresse dix années durant avant d'être détronée à ce titre par la très ambitieuse Anne de Pisseleu, devenue duchesse d'Etampes, qui garda le titre de favorite 21 années durant, soit jusqu'au décès du roi, en 1547.

De lecture agréable et regorgeant



d'anecdotes tantôt cocasses, tantôt émouvantes, cette biographie romanesque n'est en somme qu'un joli roman d'amour sur trame historique. Dufresne n'a pas la prétention de récrire l'histoire (enfin, on l'espère!) de cette riche période qui vit entrer de plain-pied le royaume de France dans la Renaissance avec le chantier de Fontainebleau. Mais il évoque, dans un style vivant et sensible, la vie de cour au XVI^e siècle et trace un savoureux portrait intime de cet amoureux fou. Le récit est

scandé d'extraits de lettres, de billets doux, de poèmes et de chansons de la plume du roi qui établissent le ton et font renaître, le temps de quelques chapitres, l'atmosphère d'une époque lointaine et désormais révolue. Et puisque François I^{er} éleva l'amour et la beauté au rang d'art, le sujet est on ne peut mieux choisi pour inaugurer une collection consacrée aux célèbres amours à travers l'histoire. Si le roman historique et les histoires d'amour sont votre tasse de thé, vous serez ravis par cette nouvelle série qui s'inscrit dans la lignée des *Histoires d'amour d'histoire de France*. Mais si c'est l'homme politique et le monarque aux nombreux exploits guerriers qui vous intéresse, vous ne trouverez, dans ce livre, ni à boire ni à manger.

LE DON DE CHARLOTTE

Victoria Glendinning
Traduit de l'anglais
par Dorothee Zumstein
Belfond, coll. «Les Étrangères»
Paris, 1999, 260 pages

Londres, années 1880. La narratrice de ce journal intime, Charlotte Mortimer, vit à Londres avec ses parents. Elle a 18 ans et attend que quelque chose arrive dans sa vie morne et sans intérêts. Les problèmes d'argent obligent cette famille petite-bourgeoise à prendre un pensionnaire, un ingénieur électrique du nom de Peter Fisher. Naturellement, Charlotte tombe

éperdument amoureuse de cet intrus qu'elle épouse bientôt. C'est en fait la manière la plus efficace qu'elle ait trouvée pour fuir ce milieu étiqué et suffoquant afin de s'épanouir.

Charlotte découvre alors un monde bien éloigné de celui dans lequel elle a jusqu'alors évolué, un univers empreint de science et de modernisme. Fisher travaille activement à un projet d'aménagement d'une maison entièrement électrique pour un noble excentrique, lord Godwin. Bientôt, la jolie Charlotte devient la maîtresse de lord Godwin qui l'initie au monde du spiritisme. Devenue veuve à la suite d'un incident sur le chantier, puis abandonnée par son amant, Charlotte se voit contrainte de trouver un moyen de survivre dans cet univers. Elle choisit de devenir médium. C'est à travers le regard posé par cette jeune femme sur les gens et les choses qui l'entourent que l'auteur évoque les ambiguïtés et les paradoxes d'une époque partagée entre progrès scientifiques et mondes occultes. D'ailleurs, sir Conan Doyle, celui-là même qui donna à l'Angleterre l'inébranlable Sherlock Holmes, pur génie de la science, de la raison et de la déduction, fut l'un des plus ardents défenseurs du spiritisme, allant jusqu'à fonder sa propre maison d'édition pour publier ses écrits occultes. Toutes les contradictions de cette époque fascinante et étrange sont traitées avec intelligence par l'entremise du regard naïf de cette jeune héroïne moderne. Un joli petit roman sympathique pour les amateurs du siècle de Victoria.

SCIENCE-FICTION

En Nouvelle-Chine

LA TAUPE ET LE DRAGON

Joël Champetier
Alire, collection «science-fiction»
Québec, 1999, 368 pages

À vis aux amateurs de science-fiction et d'aventures, *La Taupe et le Dragon*, roman initialement publié dans la collection «Littérature d'Amérique» aux éditions Québec/Amérique en 1991, vient d'être réédité en format poche aux éditions Alire. Alire, c'est cette petite maison d'éditions de Québec à laquelle on doit quelques-uns des meilleurs titres récents en matière de fantasy, dont *Les Chroniques infernales* d'Esther Rochon, *Tigane* de Guy Gavriel Kay, la série *Tyranniel* d'Elisabeth Vonarburg ainsi que l'excellente série *Le Sable et l'Acier* de Francine Pelletier.

L'auteur de *La Taupe et le Dragon*, Joël Champetier, s'est d'abord fait connaître comme écrivain de romans jeunesse avec quelques titres dans la collection «Jeunesse Pop» aux éditions Paulines. *La Taupe et le Dragon* a en fait été son premier roman grand public et a connu un immense succès. Au point où la très célèbre *New York Review of Science Fiction* a qualifié le roman, et son auteur, de véritables révélations.

L'intrigue se déroule en Nouvelle-

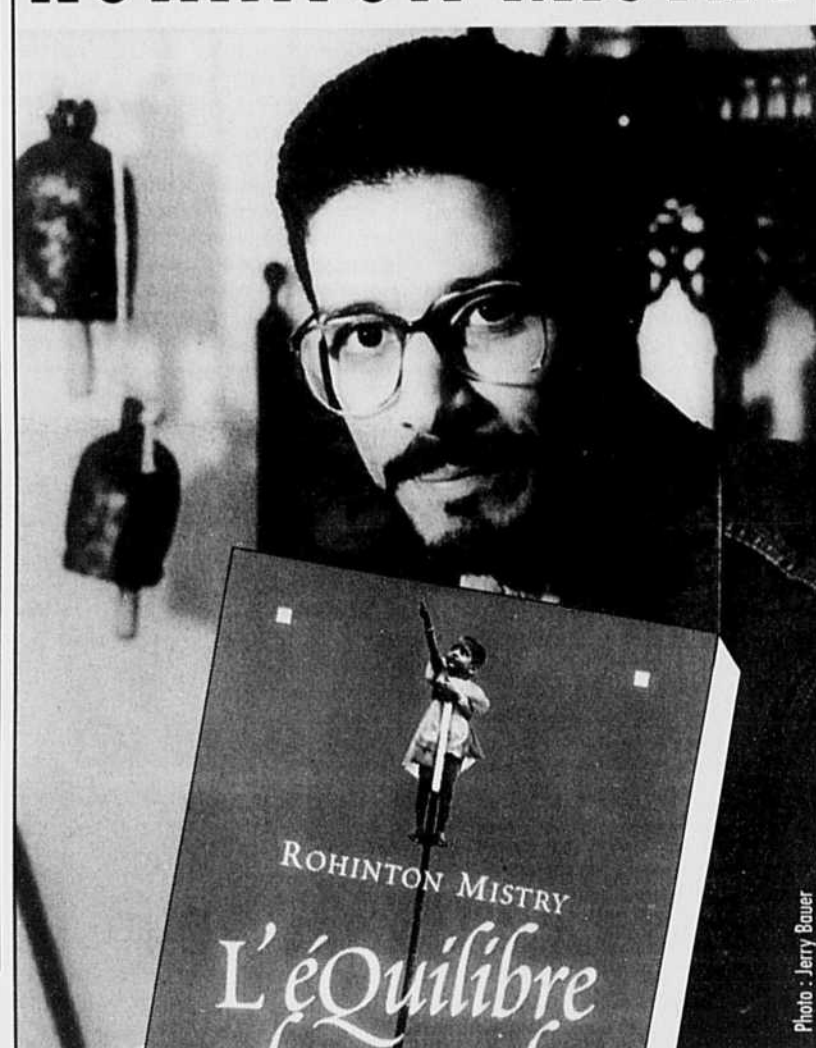
Chine, planète lointaine qui fut «terraformée» afin d'abriter un milliard de Chinois. Les journées y ont 18 heures et l'on doit constamment porter chapeau, lunettes et gants afin de se protéger des rayons d'Éil du Dragon, planète jumelle de Nouvelle-Chine dans l'épsilon du Bouvier. Réjean Tanner est dépêché en mission sur Nouvelle-Chine au moment où les dirigeants de cette colonie, acculés au pied du mur par leurs créanciers, n'arrivent plus à faire face à leurs gigantesques dettes.

Ce roman, de lecture très agréable, plaira aux amateurs de science-fiction, mais saura aussi séduire ceux qui ont tendance à se sentir perdus dans ce genre d'univers. C'est juste assez compliqué, et c'est bien écrit. Champetier arrive brillamment à entretenir le suspense, à créer des atmosphères mystérieuses et envoûtantes dans ce thriller futuriste aux allures de récit d'espionnage. Et comme ce genre littéraire n'a que bien peu d'antécédents dans la littérature québécoise, force est d'admettre que Champetier a réussi ici un véritable tour de force. C'est presque aussi bon que *Blade Runner*. Presque.

Un roman fascinant, un auteur à découvrir pour les jeunes et les adultes. Mais attention, vous risquez d'avoir envie de lire tout ce qu'il a écrit.

Marie Claude Mirandette

ROHINTON MISTRY



«Un superbe roman-fleuve comme on en écrivait au XIX^e siècle»
Jean-Pierre Denis, Le Devoir

«Une fresque. Un souffle. Une grande histoire.»
Pierre Foglia, La Presse

«Une œuvre de génie. Le grand roman de l'Inde que tout le monde attendait.»
Literary Review

«La détresse de l'Inde, Rohinton Mistry nous la jette au visage avec une force et une maestria éblouissantes.»
L'Express

ALBIN MICHEL

**BORÉAL
COMPACT**

Fernand
DUMONT



N° 80 • ESSAI
264 PAGES • 14,95 \$

**BORÉAL
COMPACT**

Marie
LABERGE



N° 101 • ROMAN
464 PAGES • 16,95 \$

**BORÉAL
COMPACT**

Monique
LARUE



N° 94 • ROMAN
192 PAGES • 12,95 \$

**BORÉAL
COMPACT**

Gaétan
SOUCY



N° 96 • ROMAN
352 PAGES • 15,95 \$

Partez,
le Québec
en poche



En vente chez votre libraire
Catalogue complet : www.livres-bq.com



LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

L'excellence qui dure

Collections et albums propres à faire rêver les jeunes

GISÈLE DESROCHES

Les albums de Marie-Louise Gay chez Héritage (Dominique et compagnie), la série Simon de Gilles Tibo (Livres Toundra) et la collection «Ciné-faune» de Michel Quintin sont tous trois des exemples d'excellence. Une excellence qui dure. Année après année, séries ou collections s'enrichissent de nouveaux titres qui réussissent encore à nous épatier.

SIMON ET LES DÉGUISÉMENTS
Gilles Tibo
Livres Toundra, 1999, 24 pages

Les albums de la série Simon ont valu à son auteur des honneurs dans le monde entier. Onzième titre de la série, *Simon et les déguisements* recrée le même enchantement que les précédents titres. Façon fantaisiste de traiter le thème, facture soignée, luminosité des couleurs, poésie des situations, présence des animaux et de la fidèle amie Marlène... Les albums Simon plaisent aux tout-petits et à leurs parents. Profitons-en. On dit que c'est le dernier de la série. C'est du moins ce qu'affirme Tibo. C'est à suivre!

STELLA, ÉTOILE DE LA MER
Marie-Louise Gay
Dominique et compagnie
Montréal, 1999, 32 pages

Contrairement aux deux autres albums, les créations de Marie-Louise Gay ne s'inscrivent pas dans une série. Nouveaux thèmes et nouveaux personnages à chaque fois viennent nous ravir. Pour réaliser *Stella, étoile de la mer*, l'illustratrice a fouillé dans ses propres souvenirs de plage et de mer. Une petite fille emmène à la mer son frère Sacha, qui la découvre pour la toute première fois. Stella plonge et joue dans les vagues tout en pressant son frère de venir la rejoindre, mais le bruit, l'immensité, l'inconnu impressionnent Sacha. Il pose beaucoup de questions (Est-ce que l'eau est froide? Est-ce qu'il y a des requins?) et prend le temps de se laisser apprivoiser. C'est la douce folie, la poésie, la beau-



Gilles Tibo

JEAN-GUY THIBODEAU

té de la mer, la découverte de coquillages et la joie de creuser le sable qui emplissent les pages, et non la foule des consommateurs de bronzette. De pleines pages de couleur dorée et turquoise avec un texte sobre, réduit au minimum, des personnages aux traits fins avec de petites bedaines rondies, des sourires d'enfants, de petites surprises à découvrir au coin des pages et de grands espaces qui respirent. C'est la joie et la douceur des vacances telles que les rêvent nos mémoires d'adultes. Un très bel album pour faire aimer la mer.

LE LOUP
Michel Quintin
et Michel Villeneuve (ill.)
Michel Quintin, coll. «Ciné-faune»
Montréal, 1999, 24 pages

Pour faire aimer les loups: la collection «Ciné-faune» (Michel Quintin) rompt avec sa tradition éditoriale qui privilégiait jusqu'ici des illustrations humoristiques combinées à un texte informatif versifié. Dans *Le Loup*, quinzième titre de la collection, le texte respecte bien les critères habituels mais les saisissantes illustrations de Michel Villeneuve empruntent ici la voie du réalisme et même de l'hyper-réalisme. Loups et louveteaux ont des attitudes plus vraies que nature, hurlements sous la lune, chasse dans la toundra et dans la forêt ou scènes at-

tendrisantes des soins maternels. On croirait des photos croquées sur le vif, retouchées d'un peu d'aquarelle. On peut presque sentir le soyeux des pelages et l'humidité des naseaux. Un album qui réussit non seulement à donner beaucoup d'information sans lasser son public cible (entre trois et huit ans) mais à entretenir une fascination pour cette espèce. Également paru: *La Mouffette*.

LE GOÛT DE SAVOIR
Volume 1: Plaisirs
Roger Paré

DRÔLES D'HISTOIRES
Volumes 1 et 2
Robert Munsh
et Michael Martenko (ill.)
La Courte Échelle, coll. «Les Classiques de La Courte Échelle»
1999, 96 pages

À propos de séries dont la popularité ne se dément pas, on retrouve ces jours-ci dans les librairies une nouvelle collection comptant déjà quatre titres, intitulée «Les Classiques de La Courte Échelle». On a en effet décidé de rééditer sous une même couverture quatre histoires choisies parmi les plus aimées et les plus lues. Quatre albums en un! Le premier titre, *Le Goût de savoir*, réunit quatre œuvres de Roger Paré: *L'Alphabet*, *Les Chiffres*, *Les Couleurs*, *Les Contraires*. 96 pages coiffées d'une couverture rigide avec reliure cousue. Les quatre premiers titres de la série «Plaisirs» de Roger Paré sont également réunis sous le même principe: *Plaisirs de chat*, *Plaisirs d'été*, *Plaisirs de cirque*, *Plaisirs d'aimer*. Huit titres de la série «Drôles de cochons»: *J'ai envie*. Ainsi le volume 2 contient *Papa, réveille-toi!*, *Le Papa de David*, *Les Fantaisies d'Adèle* et *La Magicienne*.



GRUPE SCABRINI IMPRIMEUR
PRÉSENTE LES

BEST SELLERS

AGMV MARQUIS
imprimeur

La passion du livre...

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1- LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES, Gaétan Soucy, Boreál
- 2- TOMBOUCTOU, Paul Auster, Actes Sud/Leméac
- 3- TOUT À L'ÉGO, Tonino Benacquista, L'Instant même

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1- LES BŒUF SONT LENTS MAIS LA TERRE EST PATIENTE, Pierre Falardeau, VLB éd.
- 2- PAYS ET MENSONGES, Luc Bureau, Boreál
- 3- ET DIEU CRÉA LES FRANÇAIS t. 2, Louis-Bernard Robitaille, RD

LIVRES JEUNESSE QUÉBÉCOIS

- 1- LE BON, LA BRUTE ET LE VAMPIRE, Louise Leblanc, La courte échelle
- 2- NOÉMIE t. 7, Gilles Tibo, Québec Amérique
- 3- UNE SAISON AU PARADIS, Sylvain Trudel, La courte échelle

POÉSIE QUÉBÉCOISE

- 1- COUVRE-FEU, Fabienne Roitel, Lanctôt éditeur

LIVRES PRATIQUES

- 1- JE MANGE, JE MAIGRIS ET JE RESTE MINCE, Michel Montagnac, Flammarion
- 2- LES VOIES CYCLABLES DU QUÉBEC, Collectif, Vélo mag

ROMANS ÉTRANGERS

- 1- UNE VEUVE DE PAPIER, John Irving, Seuil
- 2- L'ASSOCIÉ, John Grisham, Robert Laffont
- 3- UN HABIT DE LUMIÈRE, Anne Hébert, Seuil

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1- LA PRISONNIÈRE, Michèle Fitoussi, Grassel
- 2- LA PLUS BELLE HISTOIRE DE PLANTES, Collectif, Seuil
- 3- LE HARCÈLEMENT MORAL, Marie-France Hirigoyen, Syros

LE COUP DE COEUR QUÉBÉCOIS

- 1- L'ABANDON, Denise Riendeau, Septentrion

Archambault Musique et livres, 849-6201 • Librairie Bertrand 849-4533 • Librairie Champigny, 844-2587
Librairie Clément Morin, (819) 379-4153 • Librairie du Soleil, (615) 241-6999 • Librairie du Square, 845-7617
Librairie Gallimard, 499-2012 • Librairie Garneau Inc., 384-8760 • Librairie GG Caza, (819) 566-0344
Librairie Hermès Inc., 274-3669 • Librairie Le Fureteur Inc., (450) 465-5597 • Librairie Le Parchemin, 845-5243
Librairie Monet, 337-4083 • Librairie Olivier, 739-3639 • Librairie Pantoute, (418) 694-9748
Librairie Vagueois, (418) 681-0254

EN COLLABORATION AVEC

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES



Petits concepts pour tout-petits

Le livre-objet pour jeune enfant

CAROLE TREMBLAY

LA GRANDE FERME
Bettina Paterson
Grund, 1999

Avant d'être des histoires, les livres sont des objets pour les tout-petits. De petits jouets de carton à manipuler, à regarder, à explorer. Voici quelques nouveautés qui réjouiront à la fois les petites mains et les grands yeux.

VROUM! VROUM!

Illustrations de Sue Hendra
Autrement jeunesse, coll. «C'est dans la poche!», Paris, 1999

S'il est parfois difficile de distinguer la réalité de la fiction, le bien du mal et le bon grain de l'ivraie, il arrive qu'il ne soit pas aisé non plus de tracer la frontière entre le livre et le jeu. On peut définir *Vroum! Vroum!* comme un casse-tête associatif de 12 pages, ou comme un livre sur les moyens de transport dont les illustrations ont chacune un double avec lequel jouer. On soulève, on cache, on insère des images de bateaux, d'avions, de motos... On peut trouver l'image identique sur une des pages, glisser l'illustration dans la pochette secrète correspondant à la question demandée ou tout simplement l'insérer dans la longue frise répertoriant tous les moyens de transport. Tout ce qui roule, flotte ou vole est représenté, et si on ne perd pas les morceaux, on en a pour longtemps à s'amuser. Surtout si on a trois ans et plus.

La Grande Ferme est un adorable coffret en forme de grange. En ouvrant les larges portes, on trouve quatre livres en forme d'animaux, bien rangés dans leurs petites stalles. Des livres tout carton avec, en couverture, des appliques de tissu imitant le pelage de l'animal. La vache, le cochon, le poney et le mouton ont chacun une histoire à raconter. Une histoire courte et simple qui utilise avec intelligence les rabats à soulever. La vache joue à la cachette avec les souris; la brebis cherche son petit; le cochon affamé est en quête de nourriture et le poney voudrait bien trouver quelqu'un pour jouer avec lui. Les couleurs vives des illustrations en découpage de papier achèvent d'en faire un coup de cœur assuré auprès des tout-petits.

J'ARRIVE

Hervé Tullet
Seuil jeunesse, Paris, 1999

J'arrive démontre toute la richesse que peut receler une idée toute simple. Une petite voiture rouge part pour un long voyage, représentant le trajet d'un bébé jusqu'à la maison où se trouve son enfant. «J'y vais!», s'exclame la conductrice au moment du départ. *Vroum!* La voiture roule ensuite dans différents paysages, campagne, montagne, ville, falaise, sur des pages au format sans cesse croissant.

Gagnant environ deux centimètres par page, l'illustration explose littéralement dans la finale du bisou entre la mère et son petit trésor, la dernière page s'étalant sur une surface trois fois plus large que celle du départ. Tout est contenu dans ce concept de pages grandissantes: le mouvement, la vitesse, la progres-

sion du voyage, la hâte et le bonheur de la maman de retrouver son petit chéri. Efficace et charmant. À partir de deux ans.

DORMIR

Texte d'Elisabeth Brami
Illustrations de Philippe Bertrand
Seuil jeunesse, coll. «Petits bonheurs, petits bobos», Paris

Du nouveau encore chez Seuil: le livre dépliant. Deux couvertures cartonnées encadrent un long ruban de papier plié en accordéon qu'on peut lire d'un côté ou de l'autre. Le recto propose une énumération des petits bonheurs reliés au dodo tandis que le verso se penche sur les petits malheurs qui viennent le troubler. Parmi la quinzaine de petites joies recensées et illustrées, on compte se faire porter au lit dans des bras, lire ou jouer en cachette sous les draps, ou encore se faire réveiller par des bisous. Côté bobos, on retrouve avoir peur du noir et rester tout seul la porte fermée, dormir dans une maison qu'on ne connaît pas et se réveiller au lit tout trempé. Un livre tendre et câlin pour partager petites et grandes émotions avec papa et maman.



Robert Laffont

DANIEL GOLEMAN

L'intelligence émotionnelle

2



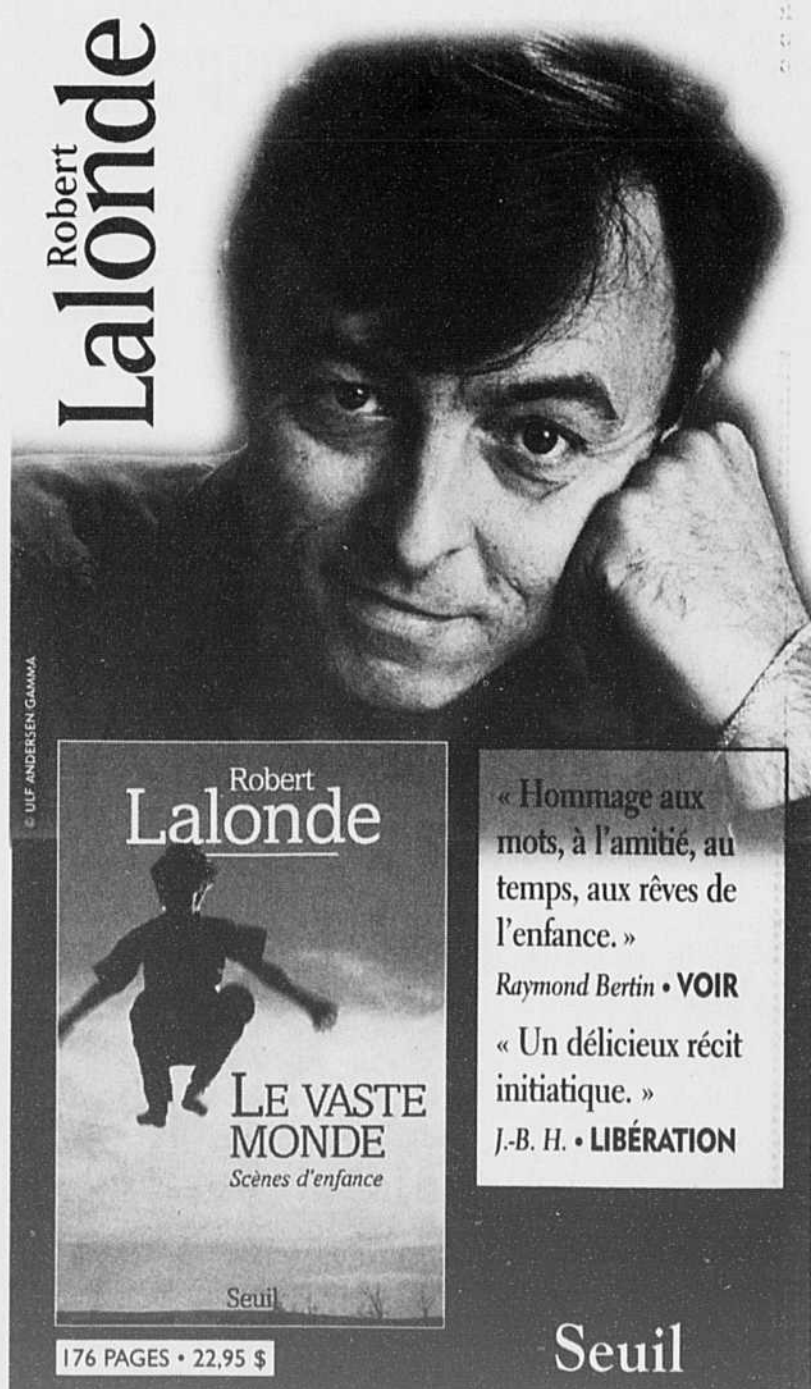
Cultiver ses émotions
pour s'épanouir dans son travail

ROBERT LAFFONT

Daniel Goleman

L'intelligence émotionnelle 2

Les vraies raisons de la réussite professionnelle, les aptitudes émotionnelles, la capacité de communiquer et d'influencer les autres, la motivation et l'intégrité, la confiance en soi...



«Hommage aux mots, à l'amitié, au temps, aux rêves de l'enfance.»
Raymond Bertin • VOIR

«Un délicieux récit initiatique.»
J.-B. H. • LIBÉRATION

LE VASTE MONDE
Scènes d'enfance

Seuil

Seuil

176 PAGES • 22,95 \$

BANDES DESSINÉES

L'historien, le chirurgien, l'ancêtre et le tigre

Quand le regard encyclopédique déçoit, les images rassurent

**DICTIONNAIRE
ENCYCLOPÉDIQUE
DES HÉROS ET AUTEURS
DE BÉDÉ**

Henri Filippini
Glénat, Grenoble, 1998, 786 pages

DENIS LORD

Filippini est un routier aguerri de la bande dessinée, participant depuis quelques décennies déjà à sa reconnaissance par l'élaboration de son appareil sociocritique. Il a collaboré aux *Cahiers de la bd et à Vécu*; on lui doit en outre l'histoire du journal *Pilote* et un dictionnaire de la bédé érotique. Filippini entame aujourd'hui un travail titanesque qui consiste à répertorier la production mondiale du neuvième art en fonction de ses genres. Ce premier tome nous présente, classés par noms de héros ou de série, l'animalier, l'humoristique, le policier et l'historique; bien illustré (couleurs et noir et blanc), il se clôt par une section bibliographique des auteurs cités.

Mal m'en prendrait de vouloir jauger l'exhaustivité d'un projet si monumental et l'exactitude de ses innombrables données. Certains commentaires ne laissent toutefois de susciter la perplexité, faisant présumer que le critique ne s'élève pas jusqu'à l'historien. Ainsi, Filippini parle du «noir et blanc dépouillé» du *Sin City* de Frank Miller, pourtant expressionniste, à des années-lumière d'un quelconque minimalisme. Ailleurs, le graphisme de la série *La Vache* serait «simple». Peut-on classer aussi benoîtement le travail de Johann de Moor avec sa riche palette de couleurs, sa calligraphie élaborée et son utilisation du collage? Un outil à prendre avec des pincettes.

PROFESSEUR BELL

Le Mexicain à deux têtes
Johann Star
Delcourt, France, 1999, 48 pages

Joseph Bell est tératologue et chirurgien. Parce qu'il a refusé d'enlever au riche M. Pinon sa deuxième tête, son frère est assassiné, son entourage mis en danger. Bell doit donc affronter le bicéphale jusque dans son repaire et trouver une parade à des pouvoirs qui tiennent du vaudou. Célia, la mystérieuse égarée de Pinon, pourrait-elle l'aider? Il y a un second degré dans le fantastique sfarien (voir les excellentes séries *Les Potamoks* et *Péris Barbygère*) qui souligne le caractère fictif de l'œuvre tout en renforçant paradoxalement son envoûtement. L'auteur fait également preuve d'un humour fin. Quelque part, Bell, un brin psychanalyste, accuse un fantôme de se réfugier derrière son statut de spectre pour justifier un comportement obsessionnel. «Oubliez que vous êtes mort et considérez-vous désormais comme un malade.» Bonne maîtrise graphique, avec un trait expressionniste et une palette de couleurs variée mais sobre. Pour goûter les plaisirs du *Mexicain*... il faut toutefois passer le cap des dix premières pages où, microscopique, la calligraphie arrache les yeux.

AGRIPPINE ET L'ANCÊTRE

Claire Bretécher
Hyphen, France, 1998, 56 pages

Les aînés ne sont représentés

qu'avec parcimonie dans la bédé, le corpus étant essentiellement fait d'aventures, un genre où, il faut bien l'avouer, les octogénaires n'ont pas la cote. Et pourtant, chaque geste est pour eux une aventure! Bretécher vient remettre les pendules à l'heure avec un récit où se rencontrent quatre générations de femmes d'une même famille: Agrippine, l'ado au langage «chébran», sa mère Poule, Ninille et Zonzon l'arrière-grand-mère. 95 ans et des poussières, cette dernière revient dans le décor après quelques décennies d'absence, fâchée qu'elle était du mariage de sa fille avec un bolchevique. La réapparition de Zonzon, le verbe toujours tranchant et habile à jouer de sa prétendue sénilité, n'est pas sans causer un certain émoi dans la famille. Agrippine va jusqu'à faire payer ses copains pour qu'ils aient le bonheur de rencontrer un pareil anachronisme! Truffées de termes argotiques, verlanesques, les dialogues sont plutôt suaves mais le récit achoppe quelque part entre le burlesque et l'étude de mœurs.

CALVIN ET HOBBS

Faites place à Hyperman!
Bill Watterson
Éditions Hors Collection, France,
1998, 63 pages

Manière de Ducharme américain, Watterson refuse catégoriquement tout contact avec les médias, de même qu'il interdit l'utilisation de ses très populaires personnages pour des produits dérivés, véritable pactole à l'état latent. On chuchote même qu'il a abandonné la présente série dont voici, en français, le seizième album. Calvin est un petit bonhomme qui serait solitaire si ce n'était de son ami — imaginaire —, le tigre Hobbes. Il pratique la philosophie à des fins très particulières, c'est-à-dire l'autoglorification et la justification de ses désirs. D'où perles fumantes et réparties savoureuses. Quand Hobbes lui dit qu'il est dans une période de refus parce qu'il ne veut pas faire ses devoirs, Calvin rétorque qu'il s'agit plutôt d'une «sélection rigoureuse de la réalité». Et ailleurs, en classe: «Si l'ignorance est une bénédiction, ce cours est une tentative délibérée de me priver du bonheur, dont la poursuite est un droit inaliénable selon les termes de la Déclaration d'indépendance.» Un tendre et lucide portrait de l'enfance en quelques mots et quelques coups de pinceau qui vont à l'essentiel. La crème du strip.



Claire Bretécher

LIVRES

HISTOIRE

Pour un été des Indiens

Léo-Paul Desrosiers a consacré trois décennies à son Iroquoisie

IROQUOISIE

Léo-Paul Desrosiers
Sillery, Septentrion, 1998-99,
quatre volumes

RÉMY CHAREST

Si l'été est bel et bien le moment où l'on se consacre à des lectures plus substantielles, alors *Iroquoisie*, vaste chronique historique de quelque 1400 pages signée Léo-Paul Desrosiers, est un projet de lecture rêvé pour vos vacances à venir. Un été pour lire l'œuvre d'une vie, voilà qui semble bien raisonnable.

En effet, Desrosiers avait travaillé pendant presque trois décennies — des années 40 à sa mort en 1967 — à ce récit minutieux et animé des relations tumultueuses entre Amérindiens et Européens, de l'arrivée de Jacques Cartier à la grande paix de 1701. Avec la publication, ce printemps, des volumes trois et quatre de ce qui était auparavant un manuscrit inachevé de quelque 2000 pages, déposé discrètement aux archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, le lecteur intéressé à comprendre les relations entre Blancs et Amérindiens trouve à sa disposition un ouvrage exceptionnel qui fait revivre dans leurs moindres détails les guerres, traités, négociations, échanges et mouvements divers de l'époque.

L'histoire comme un récit

Défi d'édition relevé avec brio (et une belle esthétique) par Denis Vaugeois et l'équipe de Septentrion, *Iroquoisie* offre un plaisir de lecture rare dans les publications historiques d'aujourd'hui. A l'époque où écrivait

Desrosiers, on prenait encore plaisir à écrire l'histoire comme un récit. Et puisque Desrosiers était aussi un romancier habile (publié chez Gallimard en 1938, avec son roman *Les Engagés du Grand Portage*), le récit qu'il trace est souvent passionnant, même si le foisonnement de détails sur chaque chef indien, chaque raid iroquois, chaque pionnier capturé et chaque séance de torture devient parfois un peu étourdissant à suivre. L'exemple de la grande paix de 1701, qui vient clore les quatre volumes, est tout à fait éloquent à ce chapitre: même s'il intervient en toute fin de course, à une étape du travail que l'a-

teur avait laissée à l'état de brouillon, le chapitre est animé par un fort sens de la mise en scène. En bon écrivain, Desrosiers savait qu'il tenait là une fin magnifique à une grande aventure où la réalité dépasse souvent la fiction.

S'il y a là une belle narration, il y a aussi beaucoup de personnages intéressants à suivre: le grand chef indien Garakonthié, les gouverneurs Frontenac et Callières, parmi les plus célèbres, mais aussi nombre de personnalités méconnues qui prennent ici beaucoup de relief. En donnant ainsi une dimension intéressante aux personnages — et aussi aux divers groupes présentés —, l'auteur donne beaucoup de vie à son récit.

Ce plaisir littéraire ne devrait toutefois pas faire oublier les qualités historiques et documentaires de l'œuvre. De nombreuses sources d'époque sont citées abondamment et régulièrement comparées les unes aux autres. Léo-Paul Desrosiers démontre un souci d'exactitude et l'on sent bien le sérieux de ce grand œuvre auquel il s'était si longtemps dédié. Il distingue également assez bien les enjeux politiques et économiques des relations entre Européens et Amérindiens — appelés tout bonnement des sauvages, signe que l'œuvre fut conçue à une autre époque — et, en particulier, l'ingéniosité et la persistance des Iroquois, qui désirent devenir les intermédiaires par excellence de la traite des fourrures en Amérique du Nord et qui sentent bien que leur poids politique dépend fortement de l'équilibre de leurs relations avec les diverses puissances en présence.



Léo-Paul Desrosiers

Anne Hébert



Anne Hébert

UN HABIT DE LUMIÈRE

roman
Seuil
144 PAGES • 19,95 \$

Un jour, l'existence de Rose-Alba, de son mari Pedro et de leur fils Miguel sera bouleversée par l'arrivée d'un étrange personnage, danseur de son état, seigneur de la nuit et de ses sortilèges.

Seuil

Évolution de la narration

Cette analyse apparaît surtout en filigrane, les commentaires s'intégrant de façon très brève à l'évolution de la narration. Si l'historiographie moderne a perdu souvent ce sens si agréable du récit, il manque tout de même un certain effort d'analyse et de synthèse au travail de Desrosiers. Comme quoi l'équilibre se trouve probablement quelque part entre la tendance littéraire démontrée par *Iroquoisie* et l'approche très analytique dominant l'écriture actuelle de l'histoire.

Quoi qu'il en soit, rares sont les ouvrages qui livrent autant de matière que cette grande *Iroquoisie*. Le type d'informations qu'on peut en retirer est très diversifié, de la politique à l'organisation sociale en passant par le vêtement, la nourriture et les communications (étonnamment rapides) sur le territoire nord-américain. Surtout, on en retire un portrait nuancé de l'identité iroquoise, loin de la démonisation traditionnelle

qu'ils ont généralement subie. En ce sens, la vision proposée par Desrosiers était assez révolutionnaire à l'époque et demeure toujours utile aujourd'hui.

Regardons par exemple son jugement sur la paix de 1701: «C'était la bonne politique à suivre. Au lieu d'accepter les Iroquois comme des ennemis irréconciliables, qu'il fallait absolument détruire, on les acceptait maintenant comme des hommes dont on pouvait se faire facilement des amis ou des ennemis, suivant le traitement qu'on leur accordait. Les connaissant mieux, on se tirait plus aisément d'affaire avec eux.» Un jugement qu'on ferait bien de garder en tête, en cette ère où les relations entre Blancs et Amérindiens sont certainement aussi complexes et fondamentales qu'en 1701. Le fait que l'idée de Desrosiers ne soit pas une évidence pour nous, aujourd'hui, montre bien qu'il peut être fort utile de relire l'histoire pour mieux saisir le présent.

Lire
pour faire durer
l'instant

Comment perdre
une mère
qu'on n'a
jamais eue

Diane-Monique DAVIAU
Ma mère et Gainsbourg

192 pages ; 19,95 \$



Diane-Monique Daviau

Ma mère et
Gainsbourg

L'Instant même

« Intime, personnel, dérangeant, ce livre qui ne hausse jamais le ton dit bien la douloureuse surdité entre les êtres, fussent-ils de la même chair.
Jean Fugère, *Le Journal de Montréal*

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

Robert
Laffont



Tom Wolfe
Un homme, un vrai

Après 12 ans d'absence, Tom Wolfe revient avec un roman qui signera cette fin de siècle.

«...Plus étrange encore est cette impression de manque que l'on ressent une fois la dernière page tournée, après des dizaines d'heures d'immersion dans l'univers que Tom Wolfe a créé et qui laisse chez le lecteur une marque profonde et indélébile.» Mario Roy, *La Presse*

«Encore meilleur que "Le bûcher des vanités".» *Time*

www.generation.net/triply

Triptyque

Le cri du chat

«Ce livre se lit d'une traite... l'intérêt y est maintenu du début à la fin. Et l'identité du meurtrier nous jette par terre.»
J. Breton, *Visages*

«Et gare à la chute...»
M. Labrecque, *Voir*
220 p., 19 \$

Le cri du chat

roman
Seuil

Seuil

LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Journal intime

Un livre pour susciter le désir

LES COMMENCEMENTS

Hélène Cixous
Des Femmes/Antoinette Fouque,
1999, 232 pages.

GUYLAINE MASSOUTRE

Réédition d'un classique actuel. Lorsqu'il est paru en 1970 chez Grasset, ce livre arborait la mention «roman». L'auteure venait de recevoir le prestigieux prix Médicis — après Marie-Claire Blais — pour son roman *Dedals* (1969). Trois décennies plus tard, aux éditions Des femmes, il ne comporte aucune indication générique, pas même «fiction», comme la plupart de ses autres livres, hormis ses pièces de théâtre et ses essais.

La maturité de cette écriture est saisissante: elle n'a pas pris une ride. Voyez les premières lignes: «Je fis le rêve, mais c'était Saint-Georges qui le portait puisque j'étais dans les bras de Saint-Georges et que le rêve était dans moi.» Ce ton étrange, noué, du je embrassant une icône est aussi unique que le but de la maison d'édition: «faire surgir tout ce qui a été interdit, refoulé, occulté, de l'univers féminin». Ces *Commencements* portent bien leur titre: journal intime, autobiographie plus ou moins déguisée, ils remontent à la source de l'écriture: les rapports familiaux. La figure paternelle y occupe la place centrale.

La pourfendeuse Hélène Cixous, le mors aux dents, s'adonne à l'innocence souveraine du rêve. La spécialiste de la représentation contemporaine fait corps avec la masse des

mots qui sourdent de son encre épaisse. L'effet captif: ses divagations ont l'énergie des tornades, le grondement des orages, la poussée des tremblements de terre. Est-ce ça, moi? se demande alors l'ingénue, frémissante et détachée.

L'art de la guerre

Dans ses rêves, Cixous étouffe et se débat, secourue par Saint-Georges. Mille métaphores monstrueuses y agitent leur horreur; l'esprit assiége étonne alors un chant baudelaire. On croit y voir des démarcations identitaires; mais imaginaires, elles n'ont de fortifiées que les «forces réparties à l'orée de toutes les failles», ces parades de soi prêtes à livrer bataille, tous azimuts, et même à éperonner le Temps.

Aussi, ne vous méprenez pas: sa guerre est un art, une opération mentale où les adversaires sont les artisans dos à dos d'une œuvre «involontaire mais désirée». Même les mots les plus cassants y conservent la fragilité du verre. Cette œuvre vindicative expose son talon d'Achille.

Il y a des livres, comme celui-ci, écrits pour susciter le désir. Sans début ni fin, lestés de vent et d'irréalité. Des émulsions verbales, des précipités de songe y cavalent, telle *La Chevauchée de la discorde* du Douanier Rousseau. Cixous y livre son amour effroyable de l'art pour l'art. Son écriture, elle la brandit à coups de mots forcenés, sans cheval ni dragon, sans autre histoire que celle qu'elle s'invente à la dire. Pas de corps-personnages où se poser; ni de répit avant la dernière ligne.

Ils sont des experts. Il parle des objets, et des sujets, qu'ils affectionnent. Leurs livres sont des compagnons pour le littéraire ou le littéraire. À ceux et celles qui lisent leurs écrits, ils font entrevoir des univers qui, pour le savoir ou le plaisir, ne demandent qu'à être explorés ou visités. Huit livres donc: trois panoramas pour aimer la littérature, deux outils pour la comprendre et deux autres pour la faire.

GUYLAINE MASSOUTRE

DICTIONNAIRE
ENCYCLOPÉDIQUE DE LA
LITTÉRATURE FRANÇAISE

Laffont-Bompiani
Laffont Bouquins, Paris, 1999
1097 pages

On l'appelle communément «le Laffont-Bompiani»: c'est l'institution littéraire par excellence. Dictionnaire des auteurs francophones (nés avant 1951), il contient les 350 entrées de l'édition précédente, et voilà que 300 articles inédits s'y ajoutent. C'est écrit petit, en colonne comme dans le journal, mais c'est dense et amoureux. Plus de 300 notices concernent les genres, les institutions, les écoles et les figures de style. On voudrait tout connaître.

ROMANS FIN-DE-SIÈCLE
1890-1900

Jean Bertheroy, Jean Lorrain, Louis Dumur, Catulle Mendès, Georges Eekhoud, Rachilde, Camille Maclair, Jean de Tinan
Édité par Guy Ducrey
Laffont Bouquins, Paris, 1999
1300 pages

Décadents et modernes, huit écrivains fin de siècle — l'autre — cultivent, comme le disait Verlaine, «l'art de mourir en beauté». Regardez-les se pâmer parmi les fleurs corrompues d'une société qui s'écroule. Parce qu'ils en sont convaincus, ils peuplent ce mythe «éclatant, chamarré, frénétique» de leurs fantômes crépusculaires. Pourtant, les objections à cette déliquescence sont fondées: «C'est une idée reçue de vouloir à tout prix des fins de siècle décadentes [...] et on s'attache à le prouver.» (Pierre Jourde, *L'Alcool du si-*

lence, Champion, 1994). Dans leur petit monde confiné du Quartier latin, ils partagent un imaginaire baroque d'aristocrates décaïs, où ils se répondent et se plagient.

Leur prose chargée, dramatique et rythmée retombe en arabesques élaborées. Si, après Valéry, il est devenu impossible à la marquise de sortir à cinq heures, c'est peut-être parce qu'à la fin du siècle «le dandy, ce matin-là, se mit au lit et ne sortit pas». On s'émue de ces aménagements et de l'effroi chez ces amateurs d'atmosphères délétères.

CÉLÉBRATIONS

Michel Tournier
Mercure de France, Paris, 1999
348 pages

Quatre-vingt-deux texticules pour honorer la curiosité d'Adam. Presque autant que les 87 notes du piano. C'est toute une partition pour déambuler ici et là, parmi les célébrités des médias, au milieu des amis, avec futilité, grivoiserie, bonheur de vivre. Tournier marivauda où qu'il se trouve. Les nourritures terrestres viennent à lui comme un des trois actes fondamentaux, selon lui: boire, manger et parler. D'ailleurs, il nous propose en chemin l'étymologie d'un mot breton qui résume sa philosophie présente: baragouin. Bara, le pain, gwin, le vin. «C'est tout le programme d'une société littéraire où la convivialité fait loi et dont le siège officiel est un restaurant», commente l'académicien du Goncourt, repu.

Ces chroniques, plutôt banales, n'en sont pas moins le fait d'un esprit éclectique, ex-journaliste de radio. L'homme du presbytère, «sédentaire pure laine», est aujourd'hui un amateur de bons mots. Les siens (il lui arrive même de se citer) et ceux des autres. Par exemple, cette phrase de Deleuze: «Je nage la tête très droite hors de l'eau pour bien montrer que je ne suis pas dans mon élément.» Sur ces éclats de jeunesse, rideau.

PIETRO
CITATI
LA LUMIÈRE
DE LA NUITLES GRANDS MYTHES
DANS L'HISTOIRE DU MONDE

LA LUMIÈRE DE LA NUIT

LES GRANDS MYTHES
DANS L'HISTOIRE DU MONDE

Pietro Citati
Traduction de l'italien
par Brigitte Péro et Tristan Macé
Gallimard / L'Arpenteur, Paris, 1999
478 pages

De grandes images archétypales gisent-elles, ensevelies, au fond de notre inconscient? Certains psych-

nalystes pensent que la plupart de nos sensations expriment l'intense répression de nos instincts, qui éclatent en une multitude de non-moi partiels. Ces fragments de l'être suivent les contours de nos rêveries, des images disposées comme une immense mosaïque par une main mystérieuse. Joie suprême ou cauchemar sortis du néant, le moi se baigne et se noie dans les associations.

C'est à cette activité surnaturelle que Citati consacre ce bel essai, qui emprunte à Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl une grande part de ses idées. Sous leurs lumières, les grands mythes du monde sont revisités: Antiquité gréco-latine, Bible, littérature persane, codex mexicains notamment. Des portraits de Montaigne, de Giambattista Basile, de Vermeer, de Mozart et de Leopardi y sont adjoints en ligne. C'est passionnant dans le détail, mais l'absence de construction générale et de bibliographie rend la promenade dans les connaissances prodigieuses de Citati un rien étourdissant et matière à aveuglement. Mais, comme dans les toiles d'araignées, des perles d'eau y luisent délicatement.

GRAAL ET LITTÉRATURES
D'AUJOURD'HUI

Robert Baudry
Terre de Brume, Rennes, 1998
408 pages

Les échos de la légende du Graal, ce grand mythe de la littérature arthurienne, sont innombrables. On les retrouve dans toutes les littératures, italienne ou allemande, hollandaise ou slave, scandinave ou française. Plus de cinq cents auteurs recensés seulement pour les littératures anglaise et américaine... Une mine d'or! Cet essai se limite toutefois à la littérature française, moderne de surcroît.

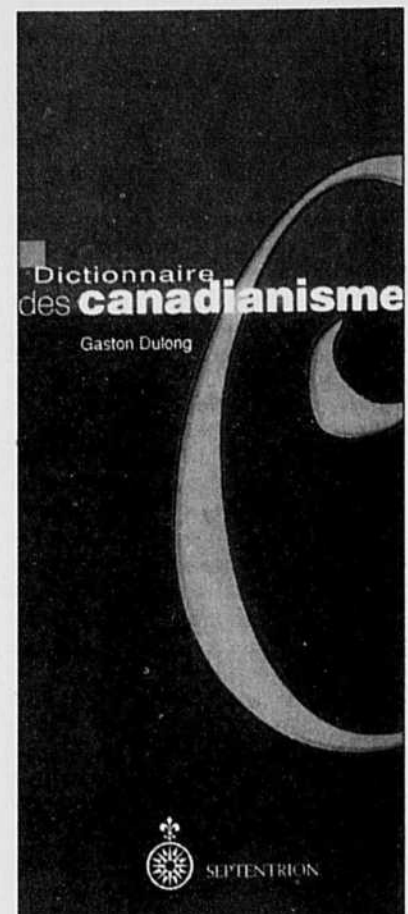
Après un bref survol des origines, l'auteur se consacre à la renaissance bretonne romantique (chez Sand, Nerval, Leconte de Lisle, Mistral...) et symboliste (chez Mallarmé, Laforgue...). Au XX^e siècle, il consacre des pages notamment à Apollinaire, Alain-Fournier, Gracq, Pierre Benoit et Giono. Une pléthore d'auteurs entrent dans cette sorte de répertoire, ouvrant des pistes de lecture sur les auteurs bretons, les amateurs de légendes cathares, les incidences africaines, les auteurs de science-fiction et de bande dessinée, les ordres monastiques et même les sectes. Ne nous privons de rien, le cinéma, l'opéra et les arts plastiques et quelques théories scientifiques ne sont pas en reste. Simple, efficace et convaincant: encore une mine à portée de main.

DICTIONNAIRE
DES CANADIANISMES

Gaston Dulong
Septentrion, Sillery, 1999, 549 pages

Cette seconde édition enrichie du dictionnaire, dirigée par le professeur Dulong de l'Université Laval, comprend 9000 mots et expressions propres à la langue écrite ou parlée du Canada français, d'hier et d'aujourd'hui. Ces 35 années de travail inscrites dans cet outil maniable débouchent sur bien des surprises, puisque y sont recensés des «canadianismes, amérindianismes, anglicismes, archaïsmes et québécoïsmes», autant de néologismes qui montrent la vitalité, la souplesse et les réalités éminemment culturelles de la langue d'ici: elle montre ses couleurs.

Les parlers populaires trouvent donc leur débouché naturel dans cette publication. Comparez «roqueur» dans *Le Petit Robert* et sous la plume de Dulong: l'usage métaphorique y est développé. La langue usuelle et familière des francophones y est consignée, parfois assortie de l'équivalent standard. Des sigles permettent de localiser l'emploi, de le déconseiller ou de le proscrire. Un système de renvoi synonymique ajoute du tonus à ce qui relève, à bien des égards, du registre oral. L'ouvrage, qui suppose de nombreux choix, plaît particulièrement à la mémoire.



THÉSAURUS

DES IDÉES AUX MOTS,
DES MOTS AUX IDÉES
Daniel Pechoin
Larousse, Paris, 1999, 1146 pages

Longtemps, pour bien manier le vocabulaire, les professionnels et les amateurs d'écriture ont utilisé les dictionnaires de synonymes. Un certain lexique thématique de Paul Rouaix était également prisé, mais il avait l'inconvénient de dater du XIX^e siècle. Depuis, les nomenclatures destinées aux classements élaborés des centres de documentation ont pensé le thésaurus, ces trésors d'ordre de la pensée parmi les mots de la langue. Les Anglais, en cette matière, avaient tiré les premiers: ils ont fourni les modèles des lexiques intelligents. L'informatique utilise aujourd'hui ces listes bien dirigées. Ainsi et, disons-le, enfin, le *Thésaurus* Larousse est né.

Sept ans plus tard, il convenait de le mettre à jour. Sans ambages, on peut affirmer que c'est l'outil le plus précieux, hormis le dictionnaire général, en écriture. Plus de mots que dans *Le Petit Robert*, un classement efficace, sans définitions mais garantissant le balayage des connaissances encyclopédiques actuelles. Bonjour les techniques, les métiers, la poésie. Fini la page blanche, l'incompétence linguistique. Plus d'excuses: Daniel Pechoin livre *in extenso*, comme se nomme justement la collection, l'univers des mots prêts à l'emploi, déjà brûlants de signifier et de se rattacher les uns aux autres.

John
IrvingJohn
IRVINGUNE VEUVE
DE
PAPIERroman
Seuil

468 PAGES • 34,95 \$

«Ce roman est magnifique. Envoûtant.»
Pascale Frey • LIRE

«500 pages de pur plaisir qu'on déguste sans modération, le cœur battant, dévoré d'impatience.»
Bruno Corty
LE FIGARO LITTÉRAIRE

Seuil

ROMANS
FIN-DE-SIÈCLE

1890-1900

JEAN BERTHEROY • JEAN LORRAIN • LOUIS DUMUR
CATULLE MENDÈS • GEORGES ECKHOUD • RACHILDE
CAMILLE MACLAIR • JEAN DE TINAN

PAYS SANS
CHAPEAU

Dany Laferrière

La nouvelle édition en format poche de ce roman «le plus puissant, le plus bouleversant» de Dany Laferrière.

L'ARPELÉ ÉDITEUR

P.C.L. petite collection L'Arpelle

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

LE CIEL
DE QUÉBEC

Jacques Ferron

La nouvelle édition du plus grand roman de Jacques Ferron, avec de nombreuses notes explicatives et un choix de critiques. En format compact.

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

L'ARPELÉ ÉDITEUR

COLLECTION
prisme

Nouvelles parutions

Une étrange multiplicité
Le constitutionnalisme à une époque de diversité
JAMES TULLY
2-7637-7601-9
260 pages, 25 \$

Les citoyens au bazar

Mondialisation, nations et minorités

JOSEPH PESTIEAU
2-7637-7572-1
318 pages, 30 \$

Collection dirigée par
Guy Laforest

Chris Taylor

Hegel

et la société moderne

CHARLES TAYLOR
2-7637-7410-5
198 pages, 25 \$



En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3103, Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4

Tél. (418) 656-7381 - Téléc. (418) 656-3305